



HAL
open science

La princesse : évolution d'une figure de la femme objet à la puissante souveraine

Mathilde Goalard

► **To cite this version:**

Mathilde Goalard. La princesse : évolution d'une figure de la femme objet à la puissante souveraine. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03361356

HAL Id: dumas-03361356

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03361356v1>

Submitted on 1 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux INSPE d'Aquitaine

Master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention Premier degré

Littérature de jeunesse et valeurs

La princesse : évolution d'une figure de la femme objet à la puissante souveraine

Mémoire présenté par **Mathilde GOALARD**
Sous la direction de Madame **Karine DORSO**



Année universitaire 2020-2021



Remerciements

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont aidée et soutenue tout au long de la conception de ce mémoire.

Tout d'abord, je remercie ma très chère directrice de mémoire, Madame Karine Dorso, professeur de Français à l'INSPE de Pau. Elle a nourri mes recherches tout en me guidant dans mon travail. Elle a également toujours fait preuve de bienveillance et d'écoute envers moi.

Je tiens ensuite à remercier ma camarade de Khôlle de Khâgne, Emma Casirian, pour avoir partagé avec moi ses analyses très justes sur Madame De Beauvoir.

Je n'aurais pu faire ces remerciements sans te mentionner, Matxi, j'aurais aimé que tu puisses lire ce mémoire.

Enfin, merci à toi, mon cher et tendre Unai, de me soutenir jour après jour et de croire en moi comme tu le fais. Dans tes yeux je me vois plus forte et plus brillante.

Tables de matières

Remerciements	3
Table des matières	5
INTRODUCTION	7
Partie théorique	9
<u>I-Andromède, Iseult et La Belle aux cheveux d’or : délivrées, libérées au fil du temps :</u>	9
<u>1- Les motifs communs aux trois récits</u>	9
a-motifs narratifs.....	9
• La délivrance, la libération	
b-motifs descriptifs.....	10
• Objets aux pouvoirs magiques	
• La chevelure	
<u>2-Les archétypes du sauveur, du monstre et de la princesse</u>	14
a-le sauveur et le monstre.....	14
b-la princesse.....	18
<u>3-Les stéréotypes de la femme objet et de la femme fatale</u>	19
a-la femme fatale.....	19
b-la femme objet.....	21
II-Un personnage féminin et son auteure	23
<u>1-L’époque des femmes savantes et des précieuses pas toutes ridicules</u>	23
a-les femmes conteuses.....	24
b-Une touche précieuse des conteuses.....	25
<u>2-Une femme de lettres et une pédagogue d’action</u>	26
a-La stylistique de Madame d’Aulnoy.....	26

b-Madame d'Aulnoy et l'échec du mariage.....	27
<u>3-Une réécriture féministe du mythe de Tristan et Iseult ?.....</u>	29
a-Défaillance du masculin.....	30
b-La conteuse est la fée.....	31

Partie pratique : Étudier l'évolution de la figure de la princesse au cycle II.....33

<u>1-Une séquence menée dans l'école de mon stage en responsabilité.....</u>	33
<u>2-Le dispositif du débat littéraire et les écrits intermédiaires en littérature.....</u>	36

II-Recueils et analyses des productions d'élèves38

<u>1-Analyse des données.....</u>	38
a- première impression sur la princesse Andromède.....	38
b- le débat littéraire.....	40
c- invention de la princesse idéale.....	43
<u>2-Lien entre la séquence et la problématique.....</u>	45

CONCLUSION.....47

Bibliographie.....48

Bibliographie primaire.....48

Œuvres littéraires

Illustrations

Filmographie

Bibliographie secondaire.....49

Essais théoriques.....

Articles et revues.....

Œuvres littéraires.....

Dictionnaires.....

Annexes.....52

Introduction

« Celle-ci n'a pas d'autre tâche que de maintenir et d'entretenir la vie dans sa pure et identique généralité. Elle perpétue l'espèce immuable, elle assure le rythme égal des journées et la permanence du foyer dont elle garde les portes fermées. On ne lui donne aucune prise directe sur l'avenir ni sur l'univers. Elle ne se dépasse vers la collectivité que par le truchement de l'époux. »¹

Depuis l'Antiquité, la femme a été assignée à un rôle de ménagère, au Moyen-Âge, elle était même associée au diable. Comme le dit Simone de Beauvoir, la femme n'existe que dans l'ombre de son époux, de l'homme. Elle a subi, et elle subit encore les préjugés qui lui sont associés. Cependant, au XVII^e siècle, la femme semble peu à peu se faire une place dans la société et notamment à travers la littérature avec le mouvement des Précieuses. Ainsi, contrairement à ce que dit Simone de Beauvoir, la femme réussit à « se dépasse[r] vers la collectivité ». Par exemple, les contes de femmes du XVII^e siècle comme Madame d'Aulnoy ou Madame de l'Héritier s'adressent à tous et à tous les âges. Dans cet imaginaire, la femme réussit à se trouver une place et à s'imposer dans la collectivité. Ce changement de statut de la femme apparaît dans l'évolution de la figure de la princesse dans la littérature. Les princesses de l'Antiquité et du Moyen-Âge sont le reflet de la parole de Simone de Beauvoir, elles ne servent finalement qu'à assurer la pérennité de l'espèce humaine et elles n'ont aucune « prise directe sur l'avenir ». Ces princesses sont victimes du stéréotype négatif de la femme objet comme c'est le cas d'Andromède dans « Le mythe de Persée et d'Andromède » raconté par Ovide ou encore d'Iseult dans la légende de « Tristan et Iseult ». Au contraire, les princesses du XVII^e siècle s'éloignent de cette image pour se transformer en puissantes souveraines qui participent à l'avenir du royaume, tout comme les conteuses de cette époque qui s'imposent de plus en plus. Ces

¹ De Beauvoir Simone. *Le deuxième sexe, II*. Folio essais.

princesses plus fortes sont inventées par des femmes, comme *La Belle aux cheveux d'Or* de Madame d'Aulnoy.

Pour travailler ce changement du statut de la femme au fil des époques, il nous a paru opportun d'étudier l'évolution de la figure de la princesse. En effet, il s'agit d'un personnage familier des élèves de cycle II. De plus, l'étude de « personnages archétypaux comme le loup, la sorcière, princes et princesses » est inscrite dans « La programmation de cycle 2 en littérature » de l'école de mon stage en responsabilité, l'école Pierre et Marie Curie à Pau. Il serait alors intéressant de découvrir les portraits de plusieurs princesses d'époques différentes pour observer l'évolution de ce personnage. Nous avons travaillé sur trois œuvres : « Le mythe de Persée et Andromède » extrait des *Métamorphoses* d'Ovide à l'Antiquité, *La légende de Tristan et Iseult* au Moyen-Âge et *La Belle aux cheveux d'Or* de Madame d'Aulnoy au XVII^e siècle. Nous avons choisi ces trois œuvres car elles mettent en scène des princesses bien différentes allant de la femme objet à la puissante souveraine. A travers l'étude de ces œuvres, nous pouvons observer l'évolution de la figure de la princesse.

La question qui guide cet écrit se pose alors : « Quelle figure de princesse les élèves de cycle II préfèrent-ils entre un modèle antique, médiéval et dixseptième ? »

Dans un premier temps nous aborderons les trois œuvres étudiées et verrons quelles images de la princesse elles véhiculent. Nous nous intéresserons à Madame d'Aulnoy, une conteuse du XVI^e siècle qui fait de ses princesses des femmes fortes et indépendantes. Ensuite, nous analyserons la séquence proposée à une classe de CE2 en présentant certains dispositifs mis en place ainsi que les données recueillies auprès des élèves.

Partie Théorique

I- Des Princesses délivrées, libérées au fil du temps

1-Les motifs communs

Pour les folkloristes, le motif représente l'unité fondamentale de l'étude du conte, « une proposition narrative quelconque ». Tomachevski² définit le motif comme l'unité signifiante la plus petite d'une unité thématique et non plus uniquement narrative. Il montre qu'il existe des « motifs libres » qui ont une valeur descriptive et des « motifs associés », à la valeur narrative. Or, les récits du destin des trois princesses Andromède, Iseult et La Belle aux cheveux d'or sont tissés des mêmes motifs, mais chacun d'eux est une étoffe textuelle qui évolue au fil du temps : antiquité, moyen-âge et XVII^e siècle.

a-Motifs narratifs

- La délivrance, la libération

Le motif de la délivrance de la princesse est présent dans le mythe de Persée et Andromède. En effet, la princesse Andromède doit être sacrifiée au monstre marin créé par le dieu de la mer Poséidon que la mère de cette dernière avait offensé en prétendant être bien plus belle que les Néréïdes, des divinités féminines et marines. Persée va sauver la belle princesse des griffes du monstre marin. C'est d'abord une délivrance physique de la princesse puisqu'elle était attachée à un rocher et à la merci du monstre. Mais, Persée délivre aussi Andromède d'un futur mariage avec son oncle Phinée, un homme fort déplaisant. Persée débarrasse l'Ethiopie, pays des parents d'Andromède du monstre marin et de la colère de Poséidon qui avait envoyé ce monstre ravageait le pays. En

² Tomachevski Boris, *Teorija literatury. Poetika* (Théorie de la littérature. Poétique), Leningrad, GIZ, 1925.

délivrant à la fois la princesse Andromède et son pays, Persée apparaît comme un véritable sauveur.

De même, Tristan délivre l'Irlande, pays de la princesse Iseult, de la menace d'un terrible dragon en le tuant. Il apparaît d'autant plus comme un sauveur car le dragon est décrit et présenté comme « la plus ignoble » des créatures qui engloutit quiconque se trouve sur son passage. Ce dragon reçoit en sacrifice des jeunes filles qu'il dévore. Ce sacrifice de jeunes filles pour un monstre rappelle le mythe d'Andromède. Avant Tristan, de nombreux chevaliers envoyés par le roi d'Irlande ont essayé de terrasser le dragon mais en vain, ils ont tous péri. Tristan est alors le seul sauveur de l'Irlande, celui qui a délivré le pays de la terrible menace du monstre.

Si Persée et Andromède ont tous deux délivré le pays de la princesse de la terrible menace d'un monstre, Avenant vient également à bout d'un dangereux monstre : le prince Galifron, ignoble géant qui terrorise les sujets de la princesse et dévore les hommes par milliers.

Cependant, leur quête n'est pas la même. En effet, Persée a pour ambition de fonder son propre royaume, certes aux côtés de la femme qu'il aime, Andromède. Cette quête du pouvoir est partagée par Avenant qui va s'élever socialement pour atteindre le rang de roi grâce à son mariage avec La Belle aux cheveux d'or. Mais, cette ascension sociale et cette quête du pouvoir n'est pas le seul objectif d'Avenant. En effet, il recherche aussi l'amour éternel avec la princesse. La quête de Tristan est aussi liée à la recherche de l'amour éternel de la princesse Iseult. Les batailles qu'il mène ne sont pas la manifestation d'une soif de pouvoir mais une distraction dans sa véritable quête : l'amour interdit de sa belle. La quête de Tristan et celle d'Avenant n'ont pas la même issue : Avenant gagne l'amour éternel de sa princesse et ils vivent heureux dans leur royaume alors que Tristan et Iseult ne peuvent vivre leur amour éternel que dans la mort, lorsqu'ils se retrouvent pour toujours.

b-Motifs descriptifs à caractère symbolique

- Objets aux pouvoirs magiques

Dans chacune de ces récits, les personnages sont aidés ou mis à mal par la présence d'objets magiques. Selon Laurent Lepaludier³, les objets dans les contes de fées peuvent être utilisés comme « instrument de pouvoir et d'action ». Persée se sert de la tête de

³ Lepaludier Laurent. *L'objet et le récit de fiction*. Presses universitaires de Rennes. 2004

Méduse, une gorgone qu'il vient de tuer pour se débarrasser de son rival, Phinée. En effet, Méduse avait pour capacité de changer en pierre tous ceux qui la regardaient et seul Persée avait réussi à la vaincre. Avec l'aide de cette tête magique, Persée a un avantage sur son adversaire et peut donc triompher. De la même façon, Persée peut compter sur les présents des dieux. Hermès, le messager des dieux, lui a offert ses chaussures ailées. Avec celles-ci, Persée vainc le monstre marin. Ces objets permettent à Persée d'être plus fort et de venir à bout de ses adversaires.

Cependant, ces objets magiques ne sont pas toujours une aide. Pour Laurent Lepaludier, ils peuvent avoir un « pouvoir inquiétant, quasi-mortel » ou encore complètement mortel. En effet, dans la légende Tristan et Iseult, la mère d'Iseult avait préparé un philtre d'amour pour sa fille et son futur mari, le roi Marc et l'avait confié à la suivante d'Iseult. Remarquons ici que le philtre n'est pas, comme par exemple la tête Méduse, d'origine divine. Il résulte de l'action d'une femme et est donc d'origine humaine mais garde un côté magique et symbolique. Les origines de ces objets sont variées. Lors du voyage en bateau pour rejoindre la terre du roi, Tristan et Iseult ont bu, sans le vouloir, le philtre d'amour sous les yeux impuissants de la suivante. Ce philtre a condamné les deux jeunes gens à s'aimer d'un amour passionnel pendant trois ans. Ici, le philtre magique n'aide pas Tristan et Iseult, il agit plus comme une malédiction qu'ils ne pourront pas éviter. Ensuite, lorsque Tristan a quitté la cour du Roi Marc et alors qu'il est marié avec Iseult aux Mains Blanches, il est blessé par un pieu empoisonné qui vient précipiter sa fin.

Le poison est aussi présent dans *La Belle aux cheveux d'or* car le roi périt en buvant le poison contenu dans une fiole qu'une suivante avait remplacée. Ce poison est à la fois mauvais, car il tue le roi mais c'est aussi grâce à lui que La Belle et Avenant vont pouvoir se marier et vivre leur amour au grand jour. Cependant, on pourrait s'interroger sur la nature magique du poison. En effet, il se distingue du philtre qui possède des propriétés magiques comme faire apparaître l'amour. Pour Joël Chandelier⁴, le poison est avant tout à associer au médicament. Il a des propriétés similaires sur le corps et peut être étudié d'un point de vue toxicologique. Ainsi, chaque poisson peut être analysé scientifiquement et les conséquences qu'il entraînent expliquées rationnellement contrairement aux objets magiques. Il peut être d'origine naturelle ou encore humaine. Par ailleurs, d'autres objets magiques sont présents dans le conte de *La Belle aux cheveux d'or* et cette fois ils semblent être objets d'une quête et « objets de possession ». L'idée d'un objet magique

⁴ Chandelier Joël, « Théorie et définition des poisons à la fin du Moyen Âge », *Cahiers de recherches médiévales*, 17 | 2009, 23-38

comme objet de la quête est très répandue, selon Laurent Lepaludier, dans les légendes arthuriennes avec notamment la quête du Graal. Dans le conte de Madame d'Aulnoy, la princesse réclame de l'eau pour la beauté éternelle, un liquide permettant à quiconque d'obtenir la beauté éternelle. L'eau est dans la littérature souvent dotée de propriétés miraculeuses. En effet Pierre Audin⁵ explique qu'avant la religion chrétienne, les fontaines et les sources douées de vertus particulières étaient au centre d'une véritable dévotion. Dans les folklores et différentes cultures dans le monde, l'eau est souvent synonyme de miracle ou de rajeunissement. Aussi, les hommes ont toujours souhaité conserver leur jeunesse en buvant de l'eau supposée avoir ces qualités, en se baignant. L'eau aide pour la fertilisation des terres et nourrit donc l'homme et le maintient en vie et le régénère. L'eau est associée à l'énergie, à la pureté et donc à la jeunesse. Le mythe de la fontaine de Jouvence où quiconque boit de son eau ou s'y baigne obtient la jeunesse éternelle voire l'immortalité reprend ce souhait de jeunesse. Des rites hérités de la culture gallo-romaine étaient organisés pour venir demander au patron de la source d'exercer ses bienfaits. Ces coutumes étaient très ancrées et ont survécu après l'installation de l'Église catholique malgré les actions de cette dernière pour faire cesser cela. La quête de cette eau magique est l'une des missions que la princesse confie à Avenant lorsque celui-ci vient la convaincre d'épouser le roi. Elle est aussi présente indirectement lors de la mort du Roi. Ce dernier, voulant plaire à sa splendide épouse s'était mis en tête de boire cette eau magique pour obtenir la beauté éternelle. Mais, une suivante de la reine avait brisé la fiole contenant l'eau et l'avait alors remplacée par une autre remplie de poison.

- [La chevelure](#)

Le motif descriptif de la chevelure a toute son importance notamment dans la légende de *Tristan et Iseult* et dans le conte de *La Belle aux Cheveux d'Or*. Il s'agit même de la caractéristique principale des deux princesses. Cette chevelure est symbole de beauté et de féminité. Elle est la métonymie du corps féminin, un attribut sur lequel le poète aime s'attarder pour vanter le plus souvent la beauté de la femme, comme le fera Baudelaire pour rendre hommage à la femme aimée. En ce qui concerne la princesse Iseult, elle est toujours associée à sa chevelure comme le montre la présence de l'épithète « blonde »

⁵ Audin Pierre. Un exemple de survivance païenne : le culte des fontaines dans la France de l'Ouest et du Centre-Ouest. 2e partie : Du Moyen Age à nos jours. In : *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 87, numéro 4, 1980. pp. 679-696.

dans son appellation, Iseult La Blonde. C'est cette chevelure, grâce à laquelle Iseult est convoitée de tous, qui pousse le Roi Marc à vouloir l'épouser et entraîne Tristan dans sa quête de l'amour passionnel. La chevelure de la princesse est le moteur de l'histoire, l'élément déclencheur. Les cheveux des princesses sont comme des bijoux d'une grande beauté notamment grâce au rapprochement qui est fait entre la couleur lumineuse des cheveux de la Belle et l'or, comme on le voit dans son nom. La beauté de la Belle aux Cheveux d'Or est présentée exclusivement par ses cheveux. En effet, cette beauté est expliquée car « ses cheveux étaient plus fins que l'or, et blonds par merveille, tout frisés, qui lui tombaient jusque sur les pieds. »⁶ Cette longue description de sa chevelure permet de mettre en avant le caractère merveilleux de ses cheveux. C'est cette seule description de la chevelure de la princesse qui déclenche la volonté du jeune roi à vouloir l'épouser, tout comme dans la légende de Tristan et Iseult où le roi s'était mis en tête d'épouser la femme à laquelle appartenait le cheveu amené par un oiseau⁷. Remarquons que si le lecteur peut s'imaginer de façon assez claire la chevelure de La Belle, il n'en va pas de même pour le reste de son corps. En effet, aucun détail n'est donné quant à son visage ou à sa silhouette. L'auteure fait le choix de se concentrer sur sa chevelure. Ce choix montre l'importance de la chevelure et le lien qu'elle a avec la beauté. Elle a aussi été associée à l'aristocratie et était vue comme un symbole de noblesse comme le fait remarquer Amélie de Chaisemartin dans son article « Psychanalyse du cheveu »⁸. C'est un motif récurrent de la littérature qui n'est pas tout le temps gage de beauté comme nous pouvons le voir ici. En effet, la chevelure peut aussi être malmenée voire arrachée en signe d'affliction ou encore coupée pour signifier la soumission à un ordre supérieur ou enfin tirée en guise d'humiliation. Ici, elle est langoureusement coiffée « avec une couronne de fleurs » et elle brille de beauté et de pouvoir. De plus, la princesse sait utiliser sa chevelure pour mettre en avant sa beauté et ne pas faillir à sa réputation. En effet, lorsque Avenant se présente au château de La Belle, cette dernière ordonne « que l'on éparpille bien [ses] cheveux blonds ; que l'on [lui] fasse des guirlandes de fleurs nouvelles » pour « qu'il dise partout [qu'elle est] vraiment la Belle aux Cheveux d'Or ».⁹ Ainsi, cette chevelure apparaît comme

⁶ Madame d'Aulnoy. *La Belle aux cheveux d'or suivi du Nain jaune et de L'Oiseau bleu*. Libro. Éditions J'ai lu. p.9

⁷ Rolland-Perrin, Myriam. *Le texte démêlé* In : *Blonde comme l'or : La chevelure féminine au Moyen Âge* [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2010.

⁸ De Chaisemartin Amélie, « Psychanalyse du cheveu », *Acta fabula*, vol. 16, n° 1, Notes de lecture, Janvier 2015.

⁹ Ibid, p.15.

l'atout majeur de la princesse et fait partie intégrante des histoires de La Belle aux Cheveux D'Or et d'Iseult.

2-Les archétypes du sauveur, du monstre et de la princesse

Cependant, cette utilisation de motifs récurrents n'est pas le seul élément commun des trois œuvres. En effet, nous pouvons aussi voir l'utilisation d'archétypes. L'archétype est associé à une dimension immuable, qui ne change pas au cours du temps, c'est le « type d'après lequel est fait un ouvrage »¹⁰.

a-Le sauveur et le monstre

Le premier archétype présent ici est celui du sauveur, de l'homme providentiel, du libérateur, il est directement lié à celui du monstre qui représente lui l'altérité, le danger, la menace. D'abord, Persée apparaît comme ce sauveur. Comme nous l'avons dit précédemment, il sauve la princesse Andromède d'une mort certaine et la libère d'un mariage avec son oncle Phinée. Mais, il apparaît aussi comme un homme providentiel, celui qui délivre le pays d'Andromède des ravages engendrés par le monstre marin de Poséidon et qui s'abattait sur le pays comme une véritable malédiction. Le terme « providentiel » peut faire référence à un événement arrivé par la providence, un événement voulu ou alors au contraire, à un événement survenu par hasard. Ainsi, l'arrivée de Persée pour sauver sa belle et son peuple peut soit être dû au hasard, lors de son retour de chez la Gorgone, soit être lié à la providence et donc un événement qui est nécessaire et qui n'aurait pas pu ne pas se passer. Cette deuxième possibilité a un aspect divin comme si c'était une volonté des dieux ou d'une force qui dépasse les protagonistes. Tristan incarne également cet archétype. En effet, c'est un chevalier dont la réputation au combat n'est plus à faire et qui est envoyé par son oncle pour conquérir de sa part la main de la princesse Iseult. Lors de son voyage, il délivre le pays d'Iseult, l'Irlande, d'un terrible dragon. Contrairement à Persée, Tristan ne sauve pas la princesse Iseult à proprement parler. En effet, bien qu'il eût sauvé son peuple, il embarque Iseult dans une aventure qui les mènera tous deux à la mort. Mais, peut-être pouvons-nous penser qu'il a essayé de

¹⁰ Anon. *Trésor de la Langue Française informatisé*. C.N.R.S. Gallimard.

libérer Iseult de l'amour qui les unissait lorsqu'il décida, après leur exil dans la forêt, de laisser Iseult avec son époux le Roi Marc et de se retirer pour qu'elle soit plus libre.

Rappelons que ces sauveurs n'auraient pas accès à ce statut s'ils ne devaient pas affronter des monstres. Pour montrer cela, observons le triangle dramatique de Karpman¹¹ qui met en co-relation trois types : le persécuteur - le sauveur - la victime. Les trois types sont liés et ne peuvent exister sans les deux autres. Ainsi, sans persécuteur et sans victime, il n'y aurait pas de sauveur. Les monstres représentent ici le type du persécuteur. Ces derniers sont symboles de danger et représentent l'altérité, c'est-à-dire ce qui est différent et l'opposition. Le monstre est aussi un archétype présent dans les trois œuvres. Persée, Tristan et Avenant se trouvent face à ces créatures ignobles qu'ils doivent affronter. Ces monstres sont des opposants que doivent combattre les trois hommes pour gagner le cœur de leurs princesses et pour devenir des sauveurs. En effet, Persée combat le monstre marin envoyé par Poséidon pour détruire le pays d'Andromède et tuer la princesse. Dans cet affrontement, Persée semble en position de supériorité. Tout d'abord, il vole au-dessus du monstre grâce à ses chaussures ailées. Ensuite, il est aidé par l'épée offerte par Athéna pour venir à bout du monstre. Il s'agit d'un combat assez facile pour Persée qui ne semble pas être mis à mal par le monstre, une création divine dont le seul but est de faire souffrir et de venger la colère des dieux. Grâce à cette victoire, Persée obtient la main de la princesse que ses parents lui avaient promise s'il venait à bout de cette terrible menace et acquiert le statut de sauveur.

Tristan est confronté à un monstre qu'il doit vaincre pour obtenir la main de la princesse Iseult pour son oncle Marc. Cette fois-ci, la menace vient d'un dragon, il s'agit d'une figure traditionnelle du monstre beaucoup utilisée au Moyen-Âge. Le dragon représente alors le mal ou le diable. Ce dragon est si dangereux qu'aucun des valeureux chevaliers envoyés pour le tuer, n'y réussit. Ce monstre apparaît alors comme redoutable et même invincible. Ce combat semble inégal, le chevalier est seulement armé de son épée face au dragon. Il vient à bout du monstre mais non sans mal. Il est blessé lors du combat et n'est pas aussi infaillible que le sauveur d'Andromède. Néanmoins, il surmonte lui aussi l'obstacle que représente le dragon et obtient alors la main d'Iseult pour le Roi Marc. Enfin, Avenant doit, comme Tristan, éliminer des monstres pour gagner la main de la Belle Aux Cheveux d'Or pour un autre : des dragons qui gardent la grotte où se trouve l'eau éternelle de beauté.

¹¹ Ide, Pascal. « Du Triangle dramatique de Karpman au Carré maléfique », *Nouvelle revue théologique*, vol. tome 141, no. 3, 2019, pp. 466-484.

Un des deux dragons « jetait du feu par les yeux et par la gueule »¹². Ces dragons se situent dans une grotte inquiétante. Leur capacité de jeter du feu peut rappeler ce lien avec le diable et les Enfers. Ce monstre fait référence à La Bible. La victoire du sauveur face au dragon représente une victoire sur les forces du Mal. Rappelons que, selon M. Pastoureau¹³ « le christianisme médiéval est obsédé par le dragon : il incarne toutes les forces du Mal, menace les hommes pécheurs [...] Symboliquement, une victoire sur le dragon est toujours une victoire sur les forces du Mal, sur le Diable, sur le péché, le paganisme ou l'hérésie ».

Mais, Avenant va devoir affronter un autre type de monstre : un géant. En effet, Galifron persécutait le peuple de la princesse en voulant se venger de son refus de l'épouser. Le combat semble déséquilibré. Avenant est persuadé qu'il va mourir et ne pas réussir à surmonter cet obstacle. Et pour cause, la description faite par la princesse de ce géant en fait un personnage immense et très dangereux : « c'est un géant qui est plus haut qu'une tour ; il mange un homme comme un singe mange un marron ». Ici, il ne s'agit plus d'un dragon ou d'une créature divine. Le monstre est d'origine humaine. Il prend l'une des caractéristiques de la monstruosité présentées par Deerie Sariols Persson¹⁴ : le gigantisme. Cette caractéristique se retrouve aussi dans la mythologie gréco-romaine que les Précieuses connaissent bien. En effet, nous pouvons citer les Titans qui sont les premiers géants ou encore les Cyclopes, ces géants à un œil que combat Ulysse. Tout comme les époux-monstrueux, il est de rang élevé puisqu'il porte le titre de « Prince ». Cependant, contrairement à l'époux-monstrueux dont l'apparence monstrueuse s'estompe peu à peu au profit du véritable prince charmant grâce à l'amour véritable, Galifron ne voit pas ce changement et reste jusqu'à sa mort un monstre. Cette description est renforcée par les sujets de la princesse qu'Avenant rencontre alors qu'il se rend chez le géant. Enfin, son domaine est à son image, terrifiante et dangereuse : « les chemins étaient couverts d'os et de carcasses d'hommes qu'il avait mangés ou mis en pièce ». Ces informations mettent en avant le côté animal du géant et résonnent comme une menace et nous font craindre pour la vie d'Avenant. Marianne Closson et Myriam White-Le Goff dans leur ouvrage *Les Géants entre mythe et littérature*.¹⁵ montrent que les géants sont très

¹² Ibid, p.15.

¹³ Pastoureau, Michel, *Symboles du Moyen Âge, Animaux, végétaux, couleurs, objets*, Paris, Le Léopard d'Or, 2012.

¹⁴ Sariols Persson, Deerie. « Monstres, animaux et métamorphoses : le cycle du fiancé animal », *Enfances & Psy*, vol. 41, no. 4, 2008, pp. 148-152.

¹⁵ Closson Marianne; White-Le Goff, Myriam. *Les Géants entre mythe et littérature*. Nouvelle édition [en ligne]. Arras: Artois Presses Université, 2007

présents dans la littérature que cela soit dans les mythes sur la création du monde ou encore dans le folklore français. Ils revêtent plusieurs figures : soit effrayants et liés au chaos, soit bienfaisants et évoquant un temps révolu. Dans la mythologie gréco-romaine, les géants sont certes inquiétants mais ils sont surtout liés à la création. Par exemple, les Titans sont présents dans les récits de la création du monde en lien avec la nature. De plus, les cyclopes auraient forgé la foudre de Zeus et bâti des énormes murailles, des dolmens et autres mégalithes. De nombreuses autres images lui sont associées comme celle de l'artiste ou encore celle de la surhumanité. Au Moyen-Âge, c'est la représentation du géant comme un « être hirsute et violent, parfois agrémenté de marques de monstruosité physique » qui l'éloigne de l'homme qui est la plus répandue. Il représente l'altérité, ce qui est différent de l'homme. Il renverrait à une peur de l'autre, de l'inconnu. Le gigantisme peut alors être considéré comme un miroir déformant de l'homme lui-même. Ensuite, à La Renaissance, Rabelais fait de ses géants des symboles d'abondance et une célébration de la vie matérielle.

L'issue du combat aurait sûrement été fatale à Avenant, l'ambassadeur, s'il n'avait pas été aidé par le corbeau qu'il avait sauvé des griffes d'un aigle. Grâce à son aide, il réussit à vaincre le dangereux géant et à ramener sa tête à la princesse. De la même manière, il peut encore compter sur l'aide d'un hibou qu'il avait sauvé des filets de chasseurs pour contourner la menace des dragons et récupérer l'eau de beauté. Cette épreuve fait écho à l'une de celles qu'Athéna donna à Psyché dans la version d'Apulée du mythe de Psyché et Cupidon. En effet, Psyché doit, pour la troisième épreuve, aller chercher l'eau du Styx, le fleuve des Enfers. Pour accéder à cette source, elle doit franchir une montagne gardée par des dragons, comme Avenant dans la grotte des ténèbres. Elle reçoit alors l'aide de l'aigle de Zeus qui lui apporte l'eau dans une fiole. Ainsi, les deux épreuves semblent similaires. Néanmoins, les deux animaux adjuvants diffèrent. En effet, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant¹⁶ montrent que le hibou est symbole de sagesse rappelant la chouette d'Athéna alors que l'aigle est symbole de puissance et de paternité, il est lié à la plus haute divinité, Zeus.

Le hibou, pour remercier Avenant de son aide, vole jusqu'à la grotte et remplit la fiole d'eau magique. Le personnage d'Avenant fait évoluer l'archétype du sauveur et du libérateur. Il ne semble pas aussi infailible que Persée et Tristan lors de leurs combats, il montre de la peur et de la nervosité. De plus, la princesse qu'il veut sauver n'a pas

¹⁶ Chevalier Jean et Gheerbrant Alain. *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Éditions Poche. 19 décembre 1997.

forcément besoin d'être sauvée. Ainsi, dans chacune des trois histoires, la présence de monstre permet de confronter les personnages masculins à des obstacles pour gagner le cœur de la princesse. Ces monstres représentent tous le danger et la menace et sont indispensables pour faire du personnage masculin un sauveur : pas de sauveteur sans monstre.

b-La princesse

La figure de la princesse est aussi présente dans les trois œuvres. Andromède, Iseult et La Belle Aux Cheveux d'Or sont des princesses liées à leur peuple. D'abord, Andromède est destinée à être sacrifiée au monstre marin pour sauver son pays du fléau qui s'abat sur lui. Elle n'essaie pas de fuir et obéit à ses parents comme une petite fille bien sage. Elle semble accepter son sort et attend la mort.

Iseult se sent responsable de ses sujets et lorsque Tristan tue le dragon qui persécutait son peuple, Iseult doit accepter la main de son Roi. En réalité, c'est son père qui donne sa main au roi Marc et la princesse ne semble pas avoir son mot à dire non plus. Elle suit Tristan pour aller épouser le Roi Marc. Néanmoins, elle est déterminée à respecter l'engagement pris par son père. En effet, même sous l'emprise du philtre d'amour, elle lutte pour repousser son amour pour Tristan et pour respecter son engagement envers le Roi Marc. Elle l'épouse et reste à ses côtés. Poussée à l'exil avec Tristan, elle lutte pour ne pas rompre son engagement envers son mari. Elle finit par revenir à ses côtés pour honorer ses promesses. Elle préfère se séparer de l'amour de sa vie que de rompre ses engagements. Toute sa vie, elle luttera pour respecter ses promesses et être une bonne princesse. Ici, la raison l'emporte sur la passion et ce malgré la présence du philtre d'amour magique. La princesse se bat contre des forces magiques pour respecter ses engagements. Sa détermination ne vacille pas.

La Belle aux cheveux d'or est une princesse différente d'Iseult. En effet, c'est elle qui décide réellement de donner sa main au Roi. Elle a le pouvoir de refuser la main d'un roi sans lui donner de justification. Elle règne sur son peuple seule et ne cherche pas désespérément un homme pour diriger son royaume. C'est une femme de pouvoir. Elle prend des décisions de chef d'état, elle impose sa volonté. Elle n'est pas la « femme de... », ni une princesse consort. D'ailleurs aucune allusion à un père roi n'est faite. Elle est seule pour diriger son royaume. Elle renvoie les ambassadeurs du roi puis elle met Avenant au défi en lui faisant réaliser plusieurs missions : récupérer sa bague dans la rivière, ramener la tête du géant Galifron ou encore aller chercher une fiole d'eau de

beauté éternelle dans une grotte gardée par un dragon. La Belle pense à son peuple dans les missions qu'elle donne à Avenant car en lui demandant de ramener la tête de Galifron, elle s'assure que le géant ne cause plus de tort à ses sujets qu'il dévorait par milliers. Une fois toutes les missions réalisées avec succès, la princesse respecte sa parole et suit Avenant pour aller épouser son Roi. Même si ses sentiments pour l'ambassadeur sont forts, elle tient sa promesse et épouse le roi. Même malheureuse, surtout car son amour Avenant a été jeté en prison par le roi, elle reste aux côtés de son époux jusqu'à que celui-ci meurt après s'être accidentellement frotté le visage avec du poison en pensant qu'il s'agissait de l'eau de beauté éternelle. Elle n'avait pas le pouvoir de délivrer Avenant. Dans son mariage avec le Roi elle perd de ce grand pouvoir qu'elle avait. Elle devient « femme de... ». De plus, même si La Belle est une princesse de pouvoir qui décide elle-même qui elle épouse, elle met un point d'honneur, comme Iseult, à respecter ses engagements. Néanmoins, elle finit par épouser son amour, Avenant qu'elle fait roi. C'est donc une princesse forte mais qui finit quand même par épouser un homme. Rappelons qu'au début, elle méprisait le mariage et ne voulait en aucun cas se marier. Néanmoins, dans ce second mariage, elle retrouve alors tout son pouvoir et sans trahir ses engagements. Lorsqu'elle libère Avenant, elle lui dit : « *Venez, aimable Avenant, je vous fais roi et vous prends pour mon époux* ». Elle paraît déterminée et sûre d'elle. Elle agit comme une véritable souveraine qui prend ses propres décisions. Elle allie son devoir envers son peuple et son amour pour Avenant et montre qu'une princesse peut obtenir les deux à la fois. Ainsi, Andromède, Iseult et La Belle sont trois princesses qui mettent un point d'honneur à respecter leurs engagements et qui se sentent responsables de leur peuple. Néanmoins, La Belle se distingue des deux autres car elle décide par elle-même. Elle ne sacrifie ni son pouvoir ni son amour. L'archétype de la princesse « fille de » glisse ici vers le stéréotype de la jeune femme ayant le pouvoir sur sa vie.

2-Les stéréotypes de la femme objet et de la femme fatale

a-La femme fatale

Ainsi, ces deux notions d'archétype et de stéréotypes doivent être distinguées. En effet, d'après Ruth Amossy¹⁷ dans « Types ou stéréotypes ? Les « Physiologies » et la littérature industrielle », le stéréotype possède un ancrage social et historique plus qu'humain. Il s'agit d'une image-modèle des choses et des êtres. Cette image est dite « préconçue et figée, sommaire et tranchée ». Le stéréotype ne peut pas évoluer au cours du temps comme l'archétype. Il a tendance à généraliser et à englober l'individuel dans le général. Ainsi, dans les trois œuvres étudiées certains stéréotypes sont utilisés. Tout d'abord, le stéréotype de la femme fatale est présent dans le conte de *La Belle Aux Cheveux d'Or*. En effet, le personnage de La Belle Aux Cheveux d'Or s'inspire du personnage arthurien de la Belle Viviane aussi connue sous le nom de La Dame du Lac. Il s'agit de la protectrice de Lancelot. Dans la légende arthurienne selon Isabelle Cani dans son article¹⁸, Viviane réussit à duper et à emprisonner Merlin l'enchanteur grâce à ses charmes et à sa beauté. L'enchanteur ne peut rien contre cette femme dont il est tombé éperdument amoureux. Elle a appris la magie avec lui et va s'en servir contre lui. C'est une image de femme inaccessible et fuyante qu'elle lui présente d'abord. C'est la domination de la femme sur l'homme qui semble à sa merci. Ajoutons que cette femme est directement liée à l'élément de l'eau. Ce détail permet notamment de rapprocher La Dame du Lac et la Belle Aux Cheveux d'Or. La princesse demande à Avenant d'aller lui chercher de l'eau de beauté éternelle. Cette requête met en avant le pouvoir de la princesse. En effet, elle a déjà une beauté surnaturelle et elle n'en a donc pas besoin. Cette demande vaniteuse pousse Avenant à risquer sa vie seulement car il ne peut pas échapper au pouvoir de la princesse. La Belle est une femme indépendante et puissante, elle règne seule sur son royaume et n'est pas à la recherche d'un mari. Au contraire, elle semble mépriser les hommes et le mariage qu'elle refuse à coup sûr. Elle se distingue alors du modèle de la femme angélique et se rapproche de la femme fatale et fière. Elle peut être considérée

¹⁷ Amossy Ruth. Types ou stéréotypes ? Les « Physiologies » et la littérature industrielle. In : *Romantisme*, 1989, n°64. Raison, dérision, Laforgue. pp. 113-123.

¹⁸ Cani Isabelle. « Viviane ou l'invention de la difficulté d'aimer. Réinterprétation de la figure de Viviane dans la littérature du XXe siècle », *Revue de littérature comparée*, vol. n o 300, no. 4, 2001, pp. 497-510.

comme fatale car elle exerce une certaine violence contre les princes ce qui permet d'apaiser son ennui : elle les renvoie, les met au défi, refuse leurs présents. Ces refus répétés ont des conséquences sur ces prétendants qui sont décrédibilisés : ¹⁹« le roi se mit à pleurer comme un enfant : on le consolait sans en pouvoir venir à bout ». Ici, la comparaison permet de mettre en évidence la supériorité de la princesse sur le roi. Sans elle, il n'est rien. Il perd son caractère noble de dirigeant et redevient un enfant. La princesse a le pouvoir sur le roi, elle peut le rendre fou de joie comme malheureux à en mourir. Ainsi, la femme fatale est une espèce de « mangeuse d'hommes », à la fois fascinante et terrible. Elle est synonyme de danger pour les hommes, La Belle pousse Avenant à mettre sa vie en danger.

De plus, peut-être que le personnage d'Iseult pourrait aussi être considérée comme une femme fatale. En effet, c'est lorsqu'il pense qu'elle ne l'aime plus et qu'elle l'a abandonné que Tristan meurt. Iseult serait alors une femme fatale car elle est la cause de la mort de Tristan. En effet, l'adjectif « fatale » peut faire référence à la mort qui apparaît comme la seule issue à leur amour. Il s'agirait alors d'une femme fatale à son insu.

b-La femme objet

En ce qui concerne Andromède, elle ne rentre pas dans le stéréotype de la femme fatale. Elle est plutôt liée à celui de la femme objet. Le sociologue Erving Goffman en 1977 dans son ouvrage *L'Arrangement des sexes*²⁰, associe le stéréotype de la femme objet au présupposé suivant : « l'homme (fort) doit protéger la femme (fragile), y compris des souris et des araignées. » Cette vision de l'homme protégeant la femme qui ne peut se défendre seule fait partie du stéréotype de la femme objet. C'est un stéréotype ancré dans les sociétés même contemporaines. Pour le montrer le sociologue prend l'exemple des love dolls au Japon. Il s'agit de poupées à l'apparence humaine que les hommes achètent pour avoir l'impression de posséder une femme et pour exercer un pouvoir de domination sur ces dernières. En ce qui concerne les princesses, Andromède peut être vue comme une femme objet. En effet, accrochée à son rocher, elle est impuissante, elle attend la mort sans pouvoir se défendre. Elle a besoin de l'intervention salvatrice de Persée pour

¹⁹ Ibid, p.10.

²⁰ Goffman Erving. *L'arrangement des sexes*, trad. de l'anglais par H. Maury. Paris, Éd. La Dispute, coll. Le genre du monde, 2002.

échapper à la mort. C'est l'homme qui va la libérer du danger qu'elle court. Rappelons que Persée, alors qu'il revenait victorieux de Méduse, était tombé amoureux de la princesse Andromède qu'il avait aperçue sur son rocher. C'est la beauté de la princesse qui l'avait conquis. Et, il s'est lancé dans le combat contre le monstre marin pour avoir la main de la princesse. Ainsi, Andromède représentait l'objet qu'il convoitait, le gain de son combat, son trophée, sa récompense. Ensuite, à l'opposé de La Belle qui choisit celui qu'elle veut épouser, Andromède n'a pas son mot à dire. Et, encore une fois, c'est Persée qui combat Phinée, son autre prétendant, pour pouvoir obtenir la main de la princesse. Elle est l'objet de convoitise des deux hommes qui se battent pour l'obtenir sans qu'elle ait son mot à dire.

De la même façon, Iseult peut être considérée comme une femme objet. En effet, c'est car elle est la plus belle femme du royaume et qu'elle possède une magnifique chevelure blonde et lumineuse que le Roi Marc veut la prendre pour épouse. Il avait déclaré qu'il épouserait la femme à qui appartenait le cheveu qu'un oiseau lui avait un jour amené. Sans même la connaître, il la veut pour pouvoir s'exhiber avec une telle beauté à son bras. Là aussi, la princesse Iseult est l'objet de la quête. Elle doit être ramenée au Roi pour qu'il jouisse de son présent. Lorsque Tristan part en Irlande pour ramener la princesse à son oncle, il surmonte des obstacles afin que le roi d'Irlande, le père d'Iseult lui donne, en récompense, la main de sa fille pour son maître. Comme Andromède, Iseult est un objet convoité par les hommes qui veulent sauver la belle princesse. Elles semblent dans l'incapacité de se défendre seules et n'existent que dans l'ombre de l'homme. La Belle Aux Cheveux D'Or échappe à ce stéréotype de la femme objet. Malgré sa grande beauté qui pousse les hommes à vouloir l'obtenir, elle ne se laisse pas faire et continue à mener sa vie comme bon lui semble.

Ainsi, dans les trois œuvres se mêlent motifs récurrents qui évoluent au cours de temps, archétypes et stéréotypes. Le conte de Madame d'Aulnoy semble néanmoins se distinguer des deux autres. L'auteure façonne ses personnages pour pouvoir mettre en avant la puissance de la femme et faire de La Belle son personnage central. Cette vision de la femme puissante est sans doute liée au contexte de l'époque dans laquelle évolue la conteuse comme nous allons le voir.

II-Un personnage féminin et son auteure

1-L'époque des femmes savantes et des précieuses pas toutes ridicules

Comment a évolué la figure de la princesse : passant de la femme objet de Persée et Andromède à la femme fatale et puissante de La Belle aux cheveux d'Or de Madame d'Aulnoy ?

a-Les femmes conteuses

D'abord, la conteuse Madame d'Aulnoy s'inscrit dans l'époque des femmes savantes au XVII^e siècle. En effet, La France traverse La Fronde : un ensemble de

« Troubles qui éclatent en France entre 1648 et 1653 pendant la régence d'Anne d'Autriche et le ministère du cardinal Mazarin. Unis contre l'absolutisme monarchique et la politique fiscale de Mazarin, les différents acteurs sociaux de ces troubles conservent des motivations et des aspirations peu conciliables [...] la bourgeoisie et plus encore le peuple, éprouvé par les mauvaises récoltes, sont exaspérés par l'accroissement de la pression fiscale qu'engendre la guerre contre l'Espagne »²¹.

Les hommes sont donc tenus par ces préoccupations belliqueuses et délaissent les arts. Ce sont donc les femmes qui deviennent les piliers de la culture²². Nous observons une rupture avec l'image de la femme jusque-là véhiculée : la femme n'a aucun droit surtout pas rapport à l'instruction. Elle éveille aussi de la méfiance et est associée à un être maléfique. Cette évolution de la place de la femme se traduit notamment par la création de salons. Il s'agit de lieux où les femmes se retrouvent pour se divertir, discuter. Dans un premier temps, il n'est pas question de rivaliser avec les académies, encore réservées aux hommes. Mais peu à peu, ces salons²³ sont pour les femmes une façon privilégiée d'accéder à la vie intellectuelle et littéraire. Des femmes qui n'étaient alors que peu ou pas

²¹ Anon. « La Fronde ». Encyclopédie en ligne *Larousse*.

²² Albistur Maïté et Armogathe Daniel, *Histoire du féminisme français du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Des femmes, 1977.

²³ Timmermans Linda. *L'accès des femmes à la culture*. Champion Classiques. 1 avril 2005.

instruites vont le devenir par le biais de ces salons. Ces femmes, de plus en plus ambitieuses sur la scène mondaine notamment créent vers 1654 le mouvement précieux. Ce mouvement considère la littérature comme une marque de délicatesse et de goût. La préciosité est caractérisée par une volonté de recherche et de raffinement dans les manières et le langage. Ces femmes revendiquent leur droit à l'instruction et à l'écriture. Ainsi, Madame d'Aulnoy, Madame de Murat ou encore Mademoiselle de la Force se connaissent puisqu'elles fréquentent les mêmes salons. Grâce à l'émulation intellectuelle de ces salons, elles s'emparent peu à peu du genre populaire oral du conte et en font le support de l'écriture féminine, une écriture en quête de reconnaissance.

En effet, selon Jean Mainil²⁴, le conte de fée n'a pas toujours eu l'image que l'on lui associe aujourd'hui. Il rappelle que Boileau dédaignait les contes dont le premier destinataire était pour lui les enfants et les nourrices. Il les résumait à une « bonne morale » que racontaient les grands-mères et les nourrices aux enfants. Pour lui, les contes ne servaient qu'à inculquer « la haine du vice et l'amour de la vertu ». Le conte était alors considéré comme un genre populaire. Philippe Hourcade²⁵ s'intéresse au lien entre les genres littéraires et le règne de Louis XIV. En 1690 le conte de fées ressurgit et connaît un véritable succès littéraire ainsi que l'engouement du public. Cependant, dans un même temps, il subit les moqueries et le mépris des doctes et des savants qui le qualifient de « puérilité bêtifiante » provenant d'une « féminité décevante » ou encore d'un « peuple sale et grossier ». Ainsi, le conte de fées est pris entre un réel engouement du public qui le redécouvre et le poids de ses détracteurs qui le réduit à un ouvrage pour enfants.

Mais, Jean Mainil continue en expliquant que Madame d'Aulnoy semble se détacher de ce côté naïf du conte de fée. Il ajoute qu'elle fait preuve d'ironie et qu'elle infantilise parfois ses propres héros. Elle se sert de ce caractère enfantin du conte pour le tourner à son avantage. Par exemple, dans *La Belle aux Cheveux d'Or*, elle montre le roi comme un enfant qui ne peut être consolé face au refus de la princesse de l'épouser. Remarquons que dans ce conte, c'est un homme, et qui plus est, un roi qui est infantilisé. De plus, Raymonde Robert²⁶, expose le dualisme présent dans l'écriture des conteuses. En effet,

²⁴ Mainil Jean, « D'une « chimère » à l'autre (1706-1867) Renaissance du premier conte de fées littéraire au XIX^e siècle », *Féeries* [En ligne], 10 | 2013.

²⁵ Hourcade Philippe, « En relisant M^{me} d'Aulnoy conteuse », *Féeries* [En ligne], 14 | 2017

²⁶ Jasmin Nadine. *Naissance du conte féminin : Les contes de fées de Madame d'Aulnoy*. Champion .2002 Introduction de Raymonde Robert.

elles oscillaient d'une part entre le jeu d'imiter les contes de nourrices et d'autre part la volonté d'ajouter plus de sophistication.

b-Une touche précieuse des conteuses

Ainsi, les conteuses reprennent des légendes populaires et les façonnent à la mode précieuse. Mais, les textes des conteuses ont été mis à mal. Les récits-cadre qui entouraient les contes de Madame d'Aulnoy par exemple ont été supprimés lors de l'imprimerie car ils n'étaient pas destinés aux enfants. De la même manière, les morales galantes et précieuses ont été effacées. Ces choix d'édition montrent à quel point il était important de cantonner le genre du conte à un public enfantin.

Jean Mainil prend pour exemple le conte de Madame d'Aulnoy, *La Chatte Blanche*, il s'agit d'un conte-type où l'on retrouve au sein du conte, plusieurs conte encadrés.

En quelques mots *La Chatte Blanche* raconte l'histoire d'un roi qui envoie ses trois fils en quête d'un chien, d'une pièce de toile et de la plus belle des princesses. L'un des fils arrive jusqu'à cette princesse qui est en réalité une princesse métamorphosée en chatte. Delà, l'insertion de l'histoire de « Persinette », une princesse condamnée à la métamorphose par une sorcière car cette dernière avait épousé le prince qu'elle aimait et qui avait finalement été dévoré par un dragon. Notons que la nouvelle version du conte de Madame Aulnoy connaît des simplifications et des suppressions notamment d'adjectifs. L'écriture est centrée sur l'efficacité et sa fonction dans l'intrigue. De plus, la morale aux allures galantes et précieuses est supprimée et avec elle le ton ironique et les références aux péchés capitaux que sont l'envie et la gourmandise. On passe d'un conte galant, précieux et ironique à un conte moralisateur, presque une parabole biblique. Ainsi, ces contes étaient, dans un premier temps, écrits pour un public d'adultes. Ils contenaient toute l'ironie de la conteuse et des connotations osées. Mais, tout cela a, pour Jean Mainil, été « blanchi », « épuré » et « christianisé » pour pouvoir être distribués auprès des enfants.

Ces nouvelles versions des contes s'éloignent du contexte dans lequel ils ont été écrits. En effet, lors de l'écriture de ces contes, les conteuses riaient aux éclats et s'amusaient beaucoup, bien loin de l'image des nourrices naïves et louables.

2-Une femme de lettres et une pédagogue d'action

a-La stylistique de Madame d'Aulnoy

C'est ces conditions d'écriture atypiques de Madame d'Aulnoy que commencent par se remémorer Philippe Hourcade dans son article ²⁷. Il rapporte les paroles de Madame La Comtesse De Murat selon laquelle Madame d'Aulnoy «ne se faisait [...] pas une étude d'écrire ». En effet, pour la comtesse, Madame d'Aulnoy écrivait « par fantaisie, au milieu et au bruit des milliers de gens qui venaient chez elle ». Conditions d'écriture que l'on peut retrouver chez Madame de Villedieu par exemple qui n'écrivait « que par caprice, sans règle, ni mesure ». Néanmoins, Philippe Hourcade s'intéresse à l'écriture de Madame d'Aulnoy et parle même d'une « poétique du conte ». Il remarque que ses contes sont écrits en prose et se distinguent alors de ceux de Charles Perrault qui oscillaient entre prose et vers. Toutefois, il n'est pas impossible de noter l'insertion de certains vers notamment pour attirer l'attention du destinataire sur la morale de l'histoire comme c'est le cas dans *La Belle aux Cheveux D'or*. Elle utilise des phrases longues et des structures complexes créant sous sa plume des métamorphoses du style de La Fontaine notamment dans son conte *Le Rameau D'or*. De plus, Philippe Hourcade note aussi dans l'écriture de la conteuse une certaine stylistique de l'hyperbole et du superlatif. En effet, elle utilise l'énumération qui est présente dans la littérature satirique. Cette stylistique participe au merveilleux propre à la féerie littéraire. Nous pouvons relever par exemple la description de La Belle aux cheveux d'or : « Il y avait une fois la fille d'un roi qui était si belle qu'il n'y avait rien de si beau au monde ». L'utilisation à deux reprises de l'adverbe d'intensité « si » et l'hyperbole « il n'y avait rien de si beau au monde » font partie de cette stylistique. Puis, la conteuse utilise une comparaison hyperbolique pour décrire Avenant lorsqu'elle précise qu'il est « beau comme le soleil ». Elle ajoute également qu'il est le « mieux fait de tout le royaume ». Cette stylistique permet de créer des images merveilleuses et artificielles comme le faisaient les Précieuses. Ainsi, les contes abondent de comparaisons délibérément plates comme par exemple le portrait d'ouverture de la Belle et de son soupirant dans *La Belle aux Cheveux d'Or*. L'auteur rappelle aussi l'importance du monde animal dans l'univers merveilleux et donc dans l'écriture de la conteuse. Elle utilise des animaux doués de talents féeriques, tantôt salvateurs comme la carte dorée, le corbeau et le hibou qui viennent en aide à Avenant, tantôt prédateurs comme les

²⁷ Ibidem

épouvantables dragons. Ce merveilleux se mêle alors à l'incongru : les animaux se mettent à parler. Nous sommes plongés dans un merveilleux devenu familier notamment avec les fables. Ses contes vont découvrir au lecteur des régions du merveilleux peu convenables et inquiétantes à travers des héroïnes, des femmes aventurières, expertes un peu comme les « Femmes fortes » de la mi-siècle. C'est un véritable héroïsme féminin qui se dessine ici avec des personnages féminins qui vivent des aventures, qui se démarquent des dogmes et deviennent alors peu exemplaires comme La Belle aux Cheveux d'Or qui choisit elle-même Avenant pour mari.

b-Madame d'Aulnoy et l'échec du mariage

Le mariage dans les contes de Madame d'Aulnoy n'est ni pas synonyme de bonheur ni de réjouissance. En effet, selon Marcelle Maistre WeJch²⁸, les mariages dans l'aristocratie ne sont pas souvent heureux. Dans le conte de *La Belle aux Cheveux d'Or*, La Belle perd de sa puissance et de son éclat lorsqu'elle épouse le roi et devient « femme de... ». En effet, cette princesse forte qui régnait seule se retrouve sous les ordres de son mari et ne peut rien lorsque Avenant est jeté en prison. Ce conte n'est pas le seul dans lequel Madame d'Aulnoy fait du mariage une malédiction. C'est un profond pessimisme face à l'institution du mariage qui ressort de ces contes. La conteuse se sert de certaines sources mythologiques comme le récit de *Psyché et Cupidon* d'Apulée pour mettre en scène des « époux monstrueux » que les princesses se voient dans l'obligation d'épouser. Deerie Sariols Persson²⁹ montre la récurrence du motif de « l'époux monstrueux » et son lien avec l'ignorance de la jeune femme sur la sexualité. L'époux représente le secret qu'elle ne connaît pas : celui des rapports sexuels. Ces métamorphoses de l'homme en animal permettent de mettre en avant la peur qui est liée à cette ignorance de la « chose sexuelle ». Ainsi, la conteuse les métamorphose en animaux pour mettre en avant le côté tyrannique de l'oppression masculine comme c'est le cas dans *La Princesse Carpillon* où l'horrible prince bossu Marcassin contraint trois sœurs à l'épouser à tour à tour en les menaçant de les dévorer ou encore de les violer. De plus, Marcelle Maistre Wejch³⁰

²⁸Wejch Marcelle Maistre. « Rébellion et résignations dans les contes de fées de Madame d'Aulnoy et Madame de Murat ». *Cahiers du Dix-septième*, vol 3/n°2.

²⁹ Sariols Persson Deerie. « Monstres, animaux et métamorphoses : le cycle du fiancé animal », *Enfances & Psy*, vol. 41, no. 4, 2008, pp. 148-152.

³⁰ Wejch Marcelle Maistre. « Rébellion et résignations dans les contes de fées de Madame d'Aulnoy et Madame de Murat ». *Cahiers du Dix-septième*, vol 3/n°2.

rappelle que sous l'Ancien Régime, le mariage était une institution très rude qui sert les intérêts politiques ou économiques et qui n'a rien à voir avec l'amour et l'épanouissement au sein du couple. Le mariage évoluait dans une société très patriarcale où la parole de la femme n'était pas entendue. Madame d'Aulnoy, à travers ses contes, était partagée, pour Marcelle Maistre Wejch, entre un esprit de rébellion et une pointe de résignation. La critique de cette institution qu'était le mariage dans les contes doit donc être dissimulée et tout ce qui pourrait s'apparenter à de la transgression est minutieusement caché. Rappelons³¹ que Madame d'Aulnoy a été elle-même victime d'un mariage arrangé et malheureux à l'âge de quinze ans. En effet, son père est mort lorsqu'elle était très jeune et sa mère a décidé de marier sa fille à un baron très riche, Monsieur d'Aulnoy alors âgé de quarante-six ans. La jeune Catherine épousa donc cet homme de 31 ans son aîné. Cet homme s'est avéré être violent avec elle. C'était aussi un libertin qui ne cessait de la tromper. La jeune Catherine ne pouvait se résoudre à rester mariée avec un homme si désagréable. Lorsqu'il perdit sa fortune, sa mère et elle complotèrent pour le faire assassiner. Jamais elle ne fut réellement désignée comme la commanditaire du meurtre mais cette histoire défraya la chronique et Madame D'Aulnoy s'enfuit en Espagne où sa mère travaillait comme espionne pour la cour d'Espagne. Ensuite, la conteuse entreprit plusieurs voyages notamment en Angleterre et dans les Flandres. Elle écrivit après ses voyages des récits de voyage. Puis, elle revint en France et se mit à écrire des contes de fées qui connurent un véritable succès.

Cette vie tumultueuse montre le caractère de Madame d'Aulnoy, une femme forte qui essaie de se débarrasser des dogmes qui oppressent les femmes dans la société. Cette méfiance voire cette haine du mariage et de l'être masculin que l'on retrouve dans ses contes est donc liée à sa propre histoire. Ses personnages féminins semblent être dotés des mêmes qualités que la conteuse. La Belle aux cheveux d'Or est une femme indépendante, elle ne veut pas se plier aux dogmes du mariage, elle est rusée et met les hommes au défi. Comme Madame d'Aulnoy elle use de stratagèmes pour garder son indépendance et son autonomie et elle est assez forte pour se suffire à elle-même.

³¹ Kabac Nelly. « Madame d'Aulnoy et le conte de fées littéraire ». Bibliothèque Diderot de Lyon, département Patrimoine et conservation. [En ligne]. 24 Octobre 2018. Disponible URL : <https://bibulyon.hypotheses.org/10505>

3-Les sources folkloriques de Madame d'Aulnoy : vers une réécriture féministe

a-Défaillance du masculin

Selon Nadine Jasmin³², les contes de Madame d'Aulnoy se plient au modèle de la tradition littéraire tout en essayant de se renouveler. En ce qui concerne le lien avec la tradition littéraire, nous pouvons retrouver des références à la mythologie avec notamment des personnages tels que les centaures ou autres créatures mythologiques. L'usage répété de la métamorphose peut rappeler celles de Zeus qui ne cessait de se transformer pour courtiser ou piéger des humaines. De plus, la présence d'animaux ayant la faculté de parler comme la carpe dorée et possédant parfois des qualités anthropomorphiques rappelle les fables de La Fontaine au XVII^e siècle. Pour Nadine Jasmin, certaines valeurs aristocratiques et des représentations culturelles propres à l'époque (galanterie et préciosité) transparaissent dans ses œuvres. Ainsi, la conteuse n'hésite pas à décrire des lieux somptueux, des palais débordant de richesses comme dans *L'Oiseau Bleu*, rien n'est assez beau ou assez raffiné. Ensuite, l'écriture de Madame d'Aulnoy est empreinte de revendications féminines : elle condamne le mariage forcé et s'efforce de valoriser ses héroïnes, des femmes fortes et autonomes. Enfin, la conteuse n'oublie pas de glisser dans ses contes une touche de sensualité ainsi que des morales libertines mais toujours avec pudeur. Elle invite les jeunes filles à explorer ce qu'elles ne connaissent pas. Selon Nadine Jasmin, elle s'inscrit comme un guide dans le passage de la jeune fille innocente à la femme assumée mais de façon déguisée. Elle flirte avec la bienséance sans jamais la dépasser.

Madame d'Aulnoy est une conteuse mais avant tout une femme qui n'hésite pas montrer la défaillance des personnages masculins comme le montre Nadine Jasmin. Dans *La Belle aux Cheveux d'Or*, le roi ne peut rien faire pour convaincre la princesse de l'épouser. Ensuite, par manque de confiance en lui et en sa femme, par jalousie, il va lui-même précipiter sa fin en buvant la mauvaise fiole. Le roi est ici victime du péché d'orgueil. Peu de personnages masculins de Madame d'Aulnoy sont orgueilleux. C'est souvent, comme

³² Madame d'Aulnoy, *Contes des fées suivis des Contes nouveaux ou Les Fées à la mode*, édition critique établie par Nadine Jasmin, avec une introduction de Raymonde Robert, Paris, Honoré Champion éditeur, 2004, «Bibliothèque des Génies et des Fées 1 ». ISBN : 2-7453-1065-8.

le rappelle M. Pastoureau³³ aux femmes que l'on associe ce vice et les personnages de Madame d'Aulnoy n'en sont pas débarrassés. En effet, La Belle réclame l'eau de beauté à Avenant seulement pour assouvir ce péché. Elle est aussi victime du péché de la vanité. En effet, elle veille à être parfaite lorsqu'elle reçoit l'ambassadeur car elle a le souci de la gloire de son nom :

« [...] que l'on me donne ma grande robe de satin bleu brodée, et que l'on éparpille bien mes blonds cheveux ; que l'on me donne mes souliers hauts et mon éventail ; que l'on balaye ma chambre et mon trône, car je veux qu'il dise partout, que je suis vraiment la Belle aux Cheveux d'Or. »³⁴

De plus, avant de le rejoindre, elle pense dans sa « galerie aux grands miroirs, pour voir si rien ne lui manquait » pour vérifier que son apparence est parfaite. Le lien avec le miroir est ici très important. En effet, son objectif est la contemplation.

L'orgueil et la vanité ne sont pas les deux seuls péchés ancrés dans les personnages de la conteuse. En effet, l'envie est aussi présente à travers les personnes qui forment la cour du roi. Ils sont envieux de la réussite d'Avenant et l'accusent faussement. Ces trois péchés se retrouvent dans la religion chrétienne et sont associés à la figure d'Ève. Ainsi, les personnages de Madame d'Aulnoy sont victimes de péchés qui conditionnent leur façon d'être et de faire.

De la même façon, remarquons que souvent, les Rois-pères deviennent des criminels quand ils sentent leur pouvoir bafoué comme c'est le cas dans le récit « Le mouton »³⁵ où le roi veut faire perdre sa fille dans la forêt après que cette dernière lui ait raconté un rêve où il lui lavait les mains lors de ses noces. Ces rois sont donc aveuglés par la soif de pouvoir qu'ils ne veulent pas perdre. De plus, Robert Muchembled³⁶ rappelle le lien qui peut être fait entre la figure paternelle et celle du roi incarnant la monarchie absolue et despotique. Il s'agit du centre de la famille, du peuple et mettre en avant son caractère brutal et dominateur peut alors s'apparenter à une critique du pouvoir royal.

³³ Pastoureau, Michel, *Symboles du Moyen Âge*, Animaux, végétaux, couleurs, objets, Paris, Le Léopard d'Or, 2012.

³⁴ Ibid, p.15.

³⁵ Madame d'Aulnoy. *Contes des fées, Contenant : la Grenouille bienfaisante, le Mouton et le nain Jaune*. Paris. Bordet.

³⁶ Muchembled Robert. *Culture populaire et culture des élites*. Champs histoire. 2011.

b-La conteuse est la fée

A cette défaillance masculine vient s'opposer la figure triomphante de la fée. En effet, Nadine Jasmin³⁷ remarque que dans plusieurs de ses contes, c'est la fée qui tire les ficelles de l'intrigue. Elle seule a la décision de vie ou de mort des personnages. Nadine Jasmin continue en comparant les deux types que sont la conteuse et la fée. Elle évoque pour cela l'image mythologique des trois parques filant la vie que l'on coupe et fait de la conteuse celle qui tisse le récit. C'est cette figure féminine qui semble forte et puissante éclipsant ainsi la figure masculine. Les contes de Madame d'Aulnoy marque donc une fracture entre le folklore dont sont issus les contes et « l'air du temps » qu'évoque Nadine Jasmin. La conteuse n'hésite pas à raconter un univers aristocratique, élitiste et mondain comme celui des lectrices de ses contes et qui répond donc à leurs attentes. De la même façon, Nathalie Chatelain parle de « mythologie-mosaïque »³⁸ : un mélange entre mythologie classique et roman contemporain merveilleux. Les conteurs se servent dans les récits qui ont été produits au fil des siècles, ils font des mélanges et leurs contes deviennent hybrides. Les sources et emprunts sont variés et divers. Elle ajoute que les personnages présentent désormais des caractères modernes. Les princes perdent leurs vertus exemplaires pour devenir criminels ou encore ignorants comme dans le Prince Marcassin. Les princesses sont devenues des femmes fatales ou des enfants capricieuses dont la parole est entendue. Pour Nathalie Chatelain, la fée est aussi une femme fatale. Nadine Jasmin rapproche cette fée de la figure de la conteuse. En effet, pour elle, elles partagent aussi le pouvoir de la parole. En effet, la conteuse raconte le conte, comme dans la tradition orale, et la fée prononce des formules magiques et des malédictions. Ces références à la parole bienveillante et à la parole maléfique rappellent l'œuvre de Mademoiselle L'Héritier de Villandon, *Les enchantements de l'éloquence*³⁹. En effet, la conteuse dote sa fée de pouvoirs lui permettant de faire de la parole une source de richesse ou une source de malheur. Lorsque la gentille et généreuse fille rencontre la fée déguisée en vieille femme, elle lui offre son aide pour remplir sa jarre d'eau et la fée, pour la remercier, lui jette un sort pour que lorsqu'elle parle des pierres précieuses sortent

³⁷ Ibidem.

³⁸ Chatelain Nathalie, « Un écrin en forme de tombeau » (article en ligne), dans Vox Poetica [URL : <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/bibliafin/chatelain.html>]

³⁹L'Héritier de Villandon Marie-Jeanne. *Œuvres meslées, contenant L'innocente tromperie, L'Avare puni, Les Enchantements de l'éloquence, Les Aventures de Finette et autres ouvrages, en vers et en prose*. 1696.. Édition J. Guignard.

de sa bouche. Lorsque sa demi-sœur, méchante et égoïste, se rend à la fontaine pour elle aussi bénéficier des pouvoirs de la fée, elle rencontre non pas une vieille dame mais une grande et jeune femme. La méchante fille ne veut pas aider la femme prétextant qu'elle est en pleine forme et qu'elle peut se débrouiller seule. Cependant, cette femme était en réalité la fée qui, pour punir la méchanceté de la seconde fille, lui jeta un sort de sorte que lorsqu'elle ouvre la bouche des crapauds et des vipères en sortent. Dans ces deux récits, la parole devient un instrument puissant que la femme va saisir pour arriver à ses fins comme le fait La Belle lorsqu'elle met au défi Avenant de lui ramener tout plein d'objets dont elle n'a finalement pas nécessairement besoin. La parole est envoutante. Pour Nadine Jasmin, c'est une imagerie proprement féminine qui se déploie dans ces contes éclipsant peu à peu l'imagerie héroïque traditionnelle où se déployaient héros guerriers et monstres comme dans la légende de *Tristan et Iseult* ou encore dans le mythe de *Persée et Andromède*.

Cette évolution des contes et de l'écriture est le reflet d'un changement du statut de la femme dans la société au XVII^e siècle. La femme s'émancipe quelque peu et devient plus indépendante. Mais alors, comment rendre perceptible à des élèves de cycle II ce changement de statut de la femme au XVII^e siècle incarnée par la figure de la princesse ?

Partie didactique : Étudier l'évolution de la figure de la princesse au cycle II

I-Protocole

La séquence intitulée « La princesse : évolution d'un personnage de la femme objet à la puissante souveraine » comportait des séances permettant de recueillir des données auprès des élèves, et ce, afin de répondre à la problématique de ce mémoire : « Quelle figure de princesse les élèves de cycle II préfèrent-ils entre un modèle antique, médiéval et dixseptémiste ? »

1- Une séquence menée dans l'école de mon stage en responsabilité

La séquence a été menée à Pau, à l'École Pierre et Marie Curie à l'est de la ville. La classe avec laquelle j'ai travaillé est une classe de CE2 composé de 28 élèves dont 15 filles et 13 garçons. Les élèves sont issus de catégories sociaux-économiques très différentes allant des professions intellectuelles et scientifiques aux employés peu qualifiés.

La séquence proposée se décline en sept séances qui ont permis d'amener des élèves de cycle 2 à prendre conscience de l'évolution au fil du temps de la figure de la princesse. Pour travailler sur ce changement de statut de la princesse, nous avons étudié les trois œuvres mettant en scène les princesses évoquées dans la première partie, Andromède, Iseult et La Belle aux cheveux d'or qui se distinguent dans leur façon d'être et d'agir. Les élèves ont pu découvrir ces trois récits et travailler sur les différents portraits des princesses pour prendre conscience de cette évolution de la figure de la princesse.

Les cinq premières séances de la séquence ont permis aux élèves de découvrir différents récits mettant en scène les princesses et d'ainsi se faire leur propre opinion sur chacune des princesses. Ces séances reposant sur l'utilisation de supports variés, les élèves ont travaillé des compétences liées à l'écrit mais aussi à l'oral.

En effet, lors de cette séquence :

- Le mythe de « Persée et Andromède » (selon la version d'Ovide)⁴⁰ leur a été conté. Il s'agissait de donner vie au récit pour que les élèves le comprennent et en identifient les personnages et éléments-clés. Sans autre support que le texte entendu, les élèves ont développé des compétences liées à l'écoute comme « écouter pour comprendre des messages oraux ou des textes lus par un adulte ». Notons que ce mythe fait également partie du patrimoine de la mythologie antique et que son étude en classe a permis d'étoffer le bagage littéraire et culturel des élèves.
- La légende de Tristan et Iseult a été abordée par le visionnage d'une vidéo⁴¹ la retraçant. Cette vidéo s'apparente à un documentaire : des tableaux représentant les éléments-clé de la légende défilent tandis qu'un homme conte la légende au fil des illustrations. Il retrace ainsi l'ensemble du récit. Les élèves ont dû identifier les personnages et les grandes étapes de l'histoire pour pouvoir ensuite confectionner des affiches (écrits intermédiaires) qui ont été utiles pour préparer le débat littéraire. Les élèves ont relevé les informations importantes de la vidéo pour se représenter la légende. Ensuite, les élèves ont travaillé sur des tableaux⁴² représentant les grands événements de l'histoire des deux amants. Ils ont dû décrire, par groupe de quatre, un tableau et le situer par rapport à la légende découverte dans la vidéo pour essayer de se la réapproprier. Cette séance 4 de littérature était liée à l'histoire des arts et a permis aux élèves de faire des liens interdisciplinaires riches pour qu'ils enrichissent leurs opinions et représentations lors du débat en séance 6.
- Le conte *La Belle aux Cheveux d'Or* de Madame d'Aulnoy est propice à être étudié avec des élèves de primaire car il est court et peut donc être travaillé dans son ensemble. Pour travailler ce conte, les élèves ont participé à une lecture-puzzle où l'œuvre intégrale a été découpée en neuf extraits. Chaque extrait a été travaillé par deux ou trois élèves qui, après un temps de lecture et de prise de note, ont raconté leur extrait au reste de la classe en se complétant les uns les autres. Ainsi, les élèves ont développé plusieurs compétences comme « comprendre un texte et contrôler sa compréhension » et « dire pour être entendu et compris, en situation

⁴⁰ Ovide. *Les Métamorphoses*. Livre IV. Traduction de G.T Villenave, Paris, 1806.

⁴¹ Anon. « Tristan et Iseult ». Légende française épisode 5. Disponible URL :

<https://www.tivi5mondeplus.com/legendes-francaises/episode-5>

⁴² Voir annexe

d'adresse à un auditoire ou de présentation de textes ». Au cours de la sixième séance, les élèves ont participé à un débat littéraire où ils ont dû donner leur avis et choisir leur princesse préférée entre Andromède, Iseult ou La Belle aux cheveux d'Or, en justifiant leur choix grâce au travail fait lors des séances précédentes.

Le dernier écrit proposé aux élèves en séance 7 leur a permis d'inventer leur propre princesse en utilisant les motifs récurrents travaillés dans la séquence. Les élèves sont alors devenus « auteurs » comme le présente Catherine Tauveron⁴³. Pour ce faire, elle explique qu'il faut permettre à l'élève de se sentir auteur et non plus seulement écrivain. Elle rappelle qu'un auteur écrit avec une intention artistique, il a un projet qui lui appartient et surtout il écrit pour être lu, pour un lecteur. Elle met en avant la difficulté des élèves à se sentir auteur car bien souvent ils essaient de répondre aux attentes du professeur et ne se sentent pas très légitimes. Ainsi, ils ne sont pas réellement maîtres de leur écrit. Pour leur permettre de s'approprier complètement leur production, le professeur peut inviter les élèves à imaginer leur « lecteur modèle » pour anticiper ses attentes par exemple. De plus, l'élève auteur peut aussi emprunter une partie de sa matière première à d'autres auteurs pour la recomposer.

Pour préparer le débat et l'invention du portrait de sa princesse idéale, les élèves ont réalisé des écrits intermédiaires lors des cinq premières séances tels que l'élaboration d'affiches sur les motifs présents dans la légende de Tristan et Iseult comme les objets magiques, la quête de Tristan, le personnage de la princesse Iseult et les personnages secondaires (adjuvant ou opposant). Les élèves ont pu se réapproprier ces motifs notamment lors de la production à l'écrit du portrait de leur princesse idéale en séance 7. Rappelons que lors de la troisième séance, les élèves ont dû décrire un tableau et le rapprocher d'un événement de la légende de Tristan et Iseult. Ce travail leur a permis de garder une trace et de se remémorer rapidement les grandes lignes de la légende des deux amants. Cette trace a pu être utilisée lors de la préparation au débat sur les différentes princesses. Ensuite, lors de la lecture-puzzle du conte de *La Belle aux cheveux d'or*, les élèves ont réalisé des résumés de chaque extrait pour pouvoir, par un travail collaboratif, rendre compte de la globalité de l'histoire. Enfin, ils ont travaillé sur la description de La Belle aux cheveux d'Or à travers la lecture d'un passage du début du conte présentant la princesse et l'étude d'un tableau la

⁴³ Tauveron Catherine, Seve Pierre. *Vers une écriture littéraire ou comment construire une posture d'auteur à l'école*. Hatier. 2005

représentant. Ce travail a permis aux élèves de se faire une idée de sa beauté et de retenir quelques-unes de ses caractéristiques comme ses cheveux couleur or ou encore les bijoux et les objets précieux qu'elle possède.

2-Le dispositif du débat littéraire et les écrits intermédiaires en littérature

Cette séquence qui devait amener les élèves à prendre conscience de l'évolution de la figure de la femme au XVII^e siècle à travers le personnage de la princesse s'est appuyée sur un débat littéraire au cours duquel nous avons pu observer les réflexions de élèves et constaté qu'ils avaient pris conscience d'une différence entre La Belle aux cheveux d'or et les deux autres princesses. Les écrits intermédiaires permettent d'observer leur réflexion en construction, de noter le regard qu'ils portaient sur la princesse en début de séquence et son changement au fil des séances.

Le choix du dispositif du débat littéraire a permis aux élèves de pratiquer à la fois la langue orale et la langue écrite en s'appuyant sur des textes et illustrations travaillés tout au long de la séquence. Lors du débat, les échanges ont permis de développer le langage oral. Les élèves ont donc pu travailler des compétences liées à l'oral comme « Dire pour être entendu et compris, en situation d'adresse à un auditoire ou de présentation de textes ». Le débat contient différents objectifs tels que la construction de la pensée, d'une parole personnelle, de la personnalité, de l'esprit critique, de son identité, l'expression de ses sentiments, l'ouverture d'esprit etc. Il participe aussi à la « Formation de la personne et du citoyen » puisqu'il donne à chacun la possibilité de s'exprimer, de confronter des opinions et d'accepter la parole de l'autre dans le respect et la tolérance. Lors d'un débat, les participants doivent tenir compte de règles comme celles de prise de parole, de respect et d'écoute. Il faut aussi organiser le débat d'un point de vue spatial, en U par exemple pour favoriser les échanges. Enfin, il est conseillé de distribuer des rôles comme animateur, secrétaire, pour encadrer et réguler le débat. Le secrétaire pourra compléter un tableau rappelant le choix des élèves ainsi que leurs arguments pour servir de trace au débat.

L'intérêt du dispositif du débat est étudié par Sylviane Ahr et Patrick Joole⁴⁴.

En amont du débat oral, les élèves peuvent utiliser leur carnet de lecteur qui leur permet d'établir un dialogue intime et solitaire avant les échanges collectifs du débat. Les écrits des élèves sont ensuite complétés par « la communauté interprétative » représentée par la classe selon Fisch et Tauveron ainsi que par l'enseignant. Ce carnet devient un outil privé, un écrit intermédiaire qui témoigne de la lecture de l'élève : prises de note, relevés et impressions de lecture. Il est la trace d'un « cheminement personnel dans les méandres d'un texte fictionnel ». L'élève exprime dans ce carnet son point de vue, sa subjectivité face à une œuvre. Le travail sur le carnet de lecteur permet de considérer l'élève comme sujet-lecteur. Il devient ainsi actif dans sa lecture et ne se contente pas de faire une lecture naïve d'un texte. A travers ce carnet, nous cherchons à faire réagir l'élève pour qu'il exprime ses réactions à vif, pour qu'il émette des questions, qu'il réalise des illustrations en lien avec sa lecture ou encore qu'il note ses accords ou désaccords avec l'un des personnages. Le sujet-lecteur doit, pour Rosenblatt⁴⁵, se mettre dans une « position esthétique » pour laisser émerger ses impressions et exprimer des instants d'étonnement ou d'agacement par exemple.

Après ce travail de réflexion dans le carnet de lecteur, les élèves peuvent être invités à participer à un débat. La mise en place de débat donnant l'opportunité aux élèves d'exprimer leurs émotions en relation avec les textes lus leur permettent de faire entendre leur voix et de ne pas être uniquement dans un enseignement transmissif. Selon Sylviane Arh, le débat sert à « apprendre à développer, à enrichir et organiser sa pensée et par conséquent sa lecture en interagissant avec ses pairs et l'enseignant » et à « confronter sa lecture à celle des autres lecteurs »

Selon Sylviane Arh⁴⁶, le carnet de lecteur peut aussi être utilisé en aval du débat et ainsi permettre à l'élève de prendre de la distance, d'adopter une posture réflexive par rapport au débat qui vient d'avoir lieu, il peut aussi reprendre des contenus pour nourrir sa pensée et ses savoirs. L'écrit a une place importante dans cette séquence notamment avec des écrits intermédiaires que les élèves vont devoir produire. Plusieurs tâches d'écriture sont prévues. Certaines sont individuelles et poussent l'élève à coucher sur le papier son

⁴⁴ Ahr, Sylviane, et Patrick Joole. « Débats et carnets de lecteurs, de l'école au collège », *Le français aujourd'hui*, vol. 168, no. 1, 2010, pp. 69-82

⁴⁵ Louise M. Rosenblatt, *Le Lecteur, Le Texte, Le Poème*, Southern Illinois University Press, 1978 (1994).

⁴⁶ Arh Sylviane. « D'une lecture empirique à une lecture subjective argumentée : quels processus cognitifs et langagiers mobiliser ? ». Mars 2010.

opinion et son avis sur un personnage tout en argumentant ses choix. Elles seront réalisées sur le carnet de littérature des élèves. Il s'agit d'un cahier où les élèves peuvent noter leurs impressions et avis sur un texte lu. Ils peuvent aussi recopier un passage, etc. Certaines tâches sont collectives comme la conception d'affiches reprenant les motifs récurrents des différentes œuvres étudiées permettant aux élèves de mieux conceptualiser ces motifs tout en laissant une trace pour les écrits et réflexions futures de la séquence. Ils permettent de penser et de mieux organiser les idées et réflexions. Ils sont un outil de communication et celle-ci rend possible la conceptualisation. Ces écrits intermédiaires, selon Jean-Charles Chabanne et Dominique Bucheton, sont « une médiation entre moi et moi, entre mon voisin et moi ». Ils permettent de faire du lien et de noter la progression dans le cheminement des élèves. Ils sont transitoires et donnent aux élèves des clés pour préparer le débat littéraire. Ces écrits sont présents dès le début et durant toute la séquence. Pour Dominique Bucheton, ils peuvent être conçus comme « lieux d'autorisation de la singularité, de la recherche, du tâtonnement » et doivent donc laisser ouverte toute possibilité. Ils sont le témoignage d'une pensée en train de se construire.

II-Recueil et analyse des productions d'élèves

1-Analyse des données

a) Une première impression sur la princesse Andromède

Lors de la première séance, les élèves ont d'abord découvert le mythe de Persée et Andromède à travers le contage. Ensuite, ils ont dû répondre sur leur carnet de lecture à une question engageant leur subjectivité et leur point de vue personnel : « Que penses-tu du personnage d'Andromède ? ».

Le tableau ci-dessous classe en quatre catégories les différents types de réponses faites par les élèves dont les réponses ont été reproduites dans une orthographe normée.

Catégories de réponse	Exemples relevés sur carnet de lecteur	Proportion élève	% Garçon % Fille
Andromède est un personnage important car c'est une princesse qui va se sacrifier.	« Je pense qu'elle est courageuse par ce que elle s'est sacrifiée pour que tout le monde soit sauvé de ce terrible monstre. » « Elle se sacrifie pour les hommes et aussi elle est très gentille. »	10 /28	Garçon 30% Fille 70%
Andromède est un personnage important car elle va être sauvée par Persée, sans elle pas d'histoire.	« Andromède est le personnage principal parce qu'elle a été sauvée. » « Elle a eu du bol parce que Persée l'a sauvée. »	5 /28	Garçon 60 % Fille 40%
Andromède n'est pas un personnage important, elle ne fait rien, Persée fait	« Elle n'a pas d'importance dans l'histoire vu que ses parents ont voulu la sacrifier. »	6 /28	Garçon 67 % Fille 33 %

tout.	« Elle ne sert pas trop dans l'histoire. » « Elle a l'air jolie. Elle ne fait pas beaucoup d'action. »		
Andromède n'est pas un personnage important, elle sert juste à faire des enfants et le ménage.	« Elle sert à se faire épouser » « Elle sert à faire des enfants. » « Elle fait des enfants avec Persée. » « Elle sert à plusieurs choses : à faire des petits. » « Elle sert à rien du tout mais elle fait les corvées. » « Elle veut faire des beaux enfants. »	7/28	Garçon 86 % Fille 14 %

Les suffrages portent majoritairement Andromède comme un personnage important (quinze élèves) mais l'argument choisi pour justifier ce choix varie : soit c'est son sacrifice qui est mis en avant (cinq élèves), soit c'est le fait qu'elle a été sauvée par Persée et qu'elle est donc indispensable à l'histoire (dix élèves). Ainsi, malgré le fait qu'elle soit considérée comme importante, Andromède est toujours dans l'ombre de Persée, un faire-valoir du héros.

A contrario, treize élèves ne considèrent pas la princesse Andromède comme un personnage important. Le premier type d'argument donné met le personnage de Persée en avant par ses actions, « Il fait tout » et Andromède ne joue pas un rôle déterminant dans l'avancée diégétique. Sept d'entre eux pensent qu'elle ne sert qu'à faire des enfants et le ménage. Ce dernier type de réponse dévoile une vision négative très stéréotypée de la femme, probablement due à un conditionnement dès l'enfance des mentalités, notamment par rapport à la répartition des tâches domestiques.

b-Le débat littéraire

Après avoir travaillé sur les trois œuvres et sur les portraits des trois princesses, les élèves en séance 6 ont participé à un débat littéraire. La question qui guidait le débat était : « Entre Andromède, Iseult et La Belle aux cheveux d'or, quelle est ta princesse

préférée ? Pourquoi ? ». Dans un premier temps, les élèves ont réfléchi à l'écrit dans leur cahier de lecteur à la question pour faire leur choix et proposer au moins un argument justifiant ce choix. Ils ont eu à leur disposition les écrits intermédiaires élaborés lors des autres séances de la séquence. Une fois la phase écrite réalisée, un président de séance a été désigné, il était en charge de distribuer la parole et d'ouvrir et de fermer la séance de débat ainsi que de faire un bilan des résultats recueillis. L'enseignante était la secrétaire et rentrait dans un tableau préconstruit et projeté au tableau les votes des élèves ainsi que les arguments. Lorsqu'un élève donnait un argument, les élèves ayant un argument semblable devaient se manifester.

	Iseult	La Belle aux cheveux d'or	Andromède
Votes des élèves	Délia-Emma V-Eloan -Lisy -Luiza-Flora-Emma Z.- Maxime - Julia-Salma-Myriam ->11	Naoufal-Clément-Luis-Ashmika-Seytakbar-Alice -Antoine-Thallie-Paul C-Maëlysa-Vicente-Théo-Nahil-Meylla ->14	Naya ->1
Arguments	-elle fait le plus de choses. -gentille, attentionnée et généreuse. -sauvée d'un dragon. -reste avec Tristan même après la mort et ne brise pas les promesses. -elle n'aime pas le roi. -car son histoire est triste.	-belle et gentille -rend l'histoire intéressante -a délivré et sauvé Avenant -elle fait de Avenant un roi. -elle ne se laisse pas faire. -prend les bonnes décisions. -ses cheveux plus fins que de l'or. -elle est sauvée par Avenant du géant.	-attentionnée, belle et gentille.

Quelle est la princesse que je préfère ?

Le tableau récapitulatif de la séance de débat permet de faire plusieurs observations. Tout d'abord dans la répartition des votes, nous observons que la majorité des élèves a voté pour La Belle aux cheveux d'or (54%) contre 42% pour Iseult et seulement 4% pour Andromède. Ensuite, en ce qui concerne la répartition des votes selon les filles et les garçons de la classe, nous remarquons qu'aucun garçon n'a voté pour Andromède, seulement une fille, un garçon et dix filles ont choisi Iseult et les sept autres garçons qui ont participé au débat ont voté pour la Belle aux cheveux d'Or. Ainsi, les garçons ont voté presque à l'unanimité pour La Belle aux cheveux d'Or et sept filles ont fait le même choix.

Néanmoins, les arguments entre filles et garçons, même lorsqu'ils ont choisi la même princesse, varient. En effet, Maxime a voté pour Iseult et a mis en avant le lien entre la princesse et le dragon. Il a choisi la princesse non pas pour ce qu'elle était mais pour sa rencontre avec le dragon. La princesse est vue comme la femme objet qui subit et n'agit pas, elle est prisonnière du dragon et sans défense. Contrairement à l'argument de Maxime, les filles du groupe telles que Flora ont insisté sur les qualités morales de la princesse comme sa loyauté sans faille pour Tristan, « elle reste avec Tristan même après la mort et ne brise pas les promesses », ou encore comme Luiza qui aime qu'elle soit « gentille, attentionnée et généreuse ». Ces arguments renvoient à des images et des

caractéristiques très stéréotypées directement associées à la princesse. Pour ces filles, la princesse doit donc être belle, gentille et généreuse. En observant les arguments recensés pour La Belle aux cheveux d'or, nous pouvons faire le même constat : les garçons ont justifié leur choix en utilisant la voix passive « a été sauvée par Avenant du géant », leur choix s'est donc porté sur cette princesse car elle est l'objet de la quête de l'homme, Avenant. Ils ne l'ont pas choisi pour ses actions. Cependant, notons que deux garçons ont donné comme argument « elle prend les bonnes décisions ». Cet argument montre la princesse comme une puissante souveraine qui est maîtresse de son destin. Les filles aussi ont rebondi sur cet argument en ajoutant qu'elle a délivré Avenant et en a fait un roi. Il s'agit d'une inversion quant au premier argument énoncé. La princesse fait l'action et ne la subit plus, c'est l'homme qui devient passif. Ensuite comme pour Iseult, nous relevons un argument sur sa beauté et sa gentillesse ainsi que sur ses cheveux. Les arguments sont ainsi divisés entre femme souveraine et femme objet. L'évolution du personnage de la princesse est notable dans ce compte-rendu du débat, et une distinction entre les filles et les garçons est remarquable quant au choix de la princesse et des arguments utilisés. Les stéréotypes négatifs de genre sont toujours présents. Les filles saluent les qualités de douceur associées à la princesse et les garçons utilisent le personnage féminin pour mettre en avant les qualités guerrières de l'homme. Dans cette vision, la femme semble soumise à l'homme et ne servir que pour montrer la domination de l'homme. Ces stéréotypes négatifs de genre et ces différences entre filles et garçons se retrouvent également dans les comportements des différents protagonistes lors du débat dont nous retranscrivons ci-dessous un extrait pour mettre en évidence la dimension comportementale :

Transcription d'un moment du débat littéraire :

-DEL23 : Naya à toi

-NAY24 : Moi je vote pour Andromède

-THÉ25 : Quoi ? Andromède ! Mais y'a personne qui a voté pour elle.

-MAI26 : Naya pourquoi as-tu choisi Andromède ?

-NAY27 : Alors (lit sur son carnet) elle est attentionnée, belle et gentille. Voilà

-MAI28 : (note sur l'ordinateur l'argument de Naya) D'accord merci Naya

-DEL29 : Euh... Je sais pas ...Flora ...

-FLO30 : A moi ?

-MAI31 : Oui Délia t'a donné la parole, vas-y.

-FLO32 : Ma princesse préférée c'est Iseult parce que j'ai marqué qu'elle reste avec Tristan même quand ils sont morts et elle ne brise pas ses promesses.

-MAI33 : D'accord merci (note l'argument de Flora) Est-ce que quelqu'un d'autre a écrit le même argument que Flora ?

-SAL34 : Moi (attrape son carnet) j'ai mis qu'elle meurt avec Tristan et ils sont ensemble pour toujours comme ils voulaient.

-MAI35 : D'accord très bien Salma alors je rajoute ton vote mais je ne re-marque pas l'argument car tu as un peu le même que Flora.

-NAO36 : Y'a encore beaucoup de votes pour La Belle aux cheveux d'Or. On va gagner

-DEL37 : Nahil à toi

-NAH38 : Ma princesse préférée c'est celle de La Belle aux cheveux d'or parce qu'elle est sauvée par Avenant du dragon.

Dans cet extrait, nous remarquons que certains garçons comme Théo ou encore Naoufal réagissent lors du débat. Leurs interventions montrent que le vote est considéré comme celui d'un jury lors d'une compétition dont les princesses fictives seraient des candidates en lice. Naoufal déclare « on va gagner ». Cela montre qu'il porte plus d'attention au nombre de votes qu'aux interventions de ses camarades et qu'aux arguments que ces derniers proposent. Ces garçons veillent à ce que la princesse qu'ils ont choisie remporte le plus de votes. Ils s'exclament fort et vont même jusqu'à contester la réponse donnée par leur camarade, Naya. Au contraire, les filles sont plus hésitantes et osent moins participer aux échanges. Plusieurs fois, j'ai dû intervenir pour les encourager à poursuivre leur propos. Remarquons qu'elles sont restées un peu plus dépendantes de leurs prises de notes comme si elles n'avaient pas confiance en elles. Par exemple, Naya et Salma lisent leurs notes alors qu'elles sont tout à fait capables de s'exprimer sans. Flora hésite avant de parler et ne semble pas sûre d'elle alors que la réponse et l'argument qu'elle donne sont tout à fait pertinents.

c-Invention de sa princesse idéale

Lors de la dernière séance de la séquence, les élèves ont dû inventer leur princesse préférée et en faire le portrait. Ils avaient pour consigne :

« Imagine ta princesse idéale 1-en lui donnant un nom, 2-en décrivant son caractère et son physique, 3-en indiquant si elle possède des objets magiques et 4-en précisant sa quête. ».

Les élèves devaient donc imaginer leur propre princesse en s'appuyant sur certains des motifs travaillés lors de la séquence. Ils avaient à leur disposition les affiches élaborées. Une première phase de planification collective a permis de donner des idées notamment pour ceux qui étaient plus en difficulté, de bien expliciter ce qui était attendu pour chaque étape et de faire le lien avec les écrits intermédiaires réalisés auparavant comme les affiches des motifs de la légende de Tristan et Iseult ou encore celles décrivant les princesses étudiées. Ensuite, les élèves, de façon individuelle et au brouillon ont choisi les différents éléments qui constitueraient le portrait de leur princesse. Puis, ils ont rédigé ce portrait sur leur carnet de lecteur. Enfin, quelques-uns ont été lus au reste de la classe.

5 élèves ont utilisé pour leur princesse une baguette magique, un objet magique commun et récurrent. Les pouvoirs que procure cette baguette sont cependant divers : elle sert soit à sauver le monde comme l'indique plusieurs filles de la classe, soit au contraire à jeter des sorts et à provoquer la mort pour l'un des garçons. Le même objet magique possède des pouvoirs bien différents en fonction de s'il est pensé par une fille ou par un garçon. Dans la même idée, une fille propose comme objet magique une corne de licorne qui servirait à rendre les gens gentils. Deux garçons proposent une griffe de dragon pour emprisonner les gens. 8 élèves utilisent un collier magique dont deux garçons et là encore les pouvoirs de cet objet varient entre les garçons et les filles. Les filles veulent qu'il permette à leur princesse de parler avec les animaux, de se transformer en danseuse ou encore en sirène de faire voler des objets, ou encore d'être invisible alors que les garçons pensent que ce collier rend leur princesse méchante ou peut les transformer en dragon. Cependant, un garçon réinvesti l'objet magique de l'eau de beauté pour rendre sa princesse magnifique. Une fille de la classe utilise des objets moins communs comme un trognon de pomme empoisonnée, objet magique qui rappelle la pomme empoisonnée utilisée par la méchante belle-mère de Blanche-Neige pour tuer cette dernière en la plongeant dans le Sommeil de Mort et dont elle ne pourra être ranimée que par un premier baiser d'amour. Elle crée des objets magiques avec des déchets et s'éloigne des stéréotypes de genre qui associent à la princesse des objets raffinés et précieux. Deux filles présentent un miroir magique permettant de s'imaginer sur une scène de danse ou encore de tout savoir. Ce deuxième pouvoir est récurrent dans les récits de princesses. Notons qu'un garçon a repris le philtre d'amour comme vu dans la légende de Tristan et Iseult. Enfin, trois garçons proposent des objets magiques qui autorisent la violence

comme une boisson bouillante pour glacer les gens, un « montarme » pour se transformer en toutes les armes ou encore un couteau magique.

Les quêtes des princesses sont également distinctes selon les garçons ou les filles. Les filles associent à leur princesse des quêtes vertueuses comme « sauver son village », « protéger les animaux de la nature », « arrêter le réchauffement climatique » ou encore « aider les gens » et « être la plus gentille princesse du monde ». Certaines quêtes imaginées par les filles sont égoïstes et superficielles : « être connue dans le monde entier », « être la plus belle princesse ». Enfin, certaines filles font de leur princesse des femmes ambitieuses qui rêvent de « devenir [les] meilleure[s] danseuse[s] étoile[s] du monde entier » ou encore « voyager à Tahiti et à la Réunion ». Une élève reprend l'idée très stéréotypée selon laquelle la quête de sa princesse est de « se marier avec le prince Philippe ». Notons que ce personnage est présent dans le récit de *La Belle au bois dormant* et que l'élève a pu reprendre certains éléments pour constituer sa princesse idéale.

En ce qui concerne les garçons, ils présentent des quêtes plus violentes telles que « conquérir le monde et tuer tout le monde », « manger des enfants », « tuer toutes les autres princesses », « accélérer les livraisons d'armes » et également « tuer ses rivales ». Les verbes utilisés par les garçons ont une connotation violente, ils inspirent la destruction et la mort.

Pour le caractère de leur princesse, sept élèves dont un garçon l'imaginent « gentille » et « généreuse ». Cependant, une autre fille écrit que sa princesse est « prétentieuse et maléfique ». L'une des princesses « déteste toutes ses rivales » d'après l'une des élèves. Elle met en avant les vices souvent associés à la femme de jalousie et de rivalité. Elle s'éloigne des caractéristiques traditionnellement associées à une princesse. Deux garçons précisent qu'elle peut « s'énerver énormément si on l'embête » et qu'elle est « perspicace ». Ces qualités en font une femme intelligente et de caractère. Plusieurs filles imaginent qu'elle « adore la nature » et qu'elle est « passionnée d'animaux ». Un garçon indique que sa princesse est une sportive, « championne 15 fois de biathlon et championne olympique ». Et les filles lui confèrent des talents artistiques puisqu'elle « joue du piano » et est « passionnée de danse classique », des activités nobles et délicates, sociologiquement marquées. Au contraire, plusieurs garçons font de leur princesse des personnes « méchantes », « tristes » et « vieilles » créant des portraits peu communs pour des princesses.

Physiquement, la caractéristique la plus fréquente dans les portraits des princesses est la beauté. Les filles décrivent leur princesse « maigre » et avec de « longs cheveux » souvent « blonds » mais aussi « bruns » ou encore « roux ». Ces caractéristiques montrent l'idéal féminin de ces filles. Ces princesses sont souvent « jeunes » et couvertes de « bijoux » et de « couronnes ». Elles peuvent avoir les « yeux bleus » ou « verts ». Au contraire, les garçons décrivent leur princesse comme « très moche », avec de « grandes oreilles », un « gros nez », des « boutons sur son visage », « grosse », « ridée ». Les princesses des garçons sont presque des anti-princesses, elles ressemblent à des sorcières et ne sont faites que de défauts.

2-Lien entre la séquence et la problématique

Le recueil et l'analyse de ces différentes productions d'élèves permettent de prendre conscience de plusieurs phénomènes. Tout d'abord, ces élèves de CE2, âgés de huit ans, ont intégré inconsciemment des stéréotypes négatifs de genre. En effet, que cela soit pour exprimer son opinion sur le personnage d'Andromède, pour choisir sa princesse préférée ou pour inventer sa propre princesse, les filles conçoivent la princesse comme une femme belle et gentille alors que les garçons la considèrent comme inutile ou dans l'ombre du prince et n'ont cessé de créer des personnages « anti-princesses ».

Les petites filles inventent des princesses très belles et très maigres à l'image de certaines personnalités qu'elles admirent. Les garçons transforment la princesse en personnage de jeux vidéo très violents et côtoyant la mort.

En ce qui concerne la prise de conscience de l'évolution de l'archétype de la princesse à travers la séquence, les élèves se sont rendus compte que ces trois princesses n'avaient ni le même caractère ni le même rôle à jouer dans le récit. Ils ont su apprécier l'indépendance de La Belle aux cheveux d'or et mettre en avant le caractère de femme objet d'Andromède. Ils ont donc pris conscience de l'évolution de la princesse qui ne se cantonne pas à l'objet de convoitise du héros mais qui peut aussi être l'héroïne de sa propre histoire et qui n'a finalement pas besoin de l'homme pour être sauvée. Cependant, lors de la séance de production écrite lors de laquelle les élèves ont dû inventer leur princesse idéale, seuls quelques élèves ont matérialisé cette prise de conscience en attribuant à leurs princesses des qualités telles que le courage et l'audace. Ces quelques princesses aux qualités remarquables sortent du lot. Pour la majorité des élèves, la

femme forte et indépendante, qui mène sa vie comme bon lui semble et qui peut réaliser des exploits n'est pas en adéquation avec l'image de la princesse qu'ils ont.

Les autres élèves ont présenté des princesses dont les caractéristiques correspondaient à celles des stéréotypes de genre. Ainsi, les élèves ont pris conscience d'une certaine évolution de l'archétype de la princesse. Mais, il semble que les stéréotypes de genre qu'ils côtoient soient déjà bien ancrés dans leur façon de penser et qu'ils influent leur imaginaire. Une séquence comme celle-ci peut servir de point de départ dans un travail bien plus vaste pour lutter contre ces idées pré-conçues. Elle peut être suivie d'autres séquences notamment en EMC en travaillant sur ces stéréotypes présents dans la vie quotidienne des élèves pour leur en faire prendre conscience et pour peu à peu les déconstruire. Ensuite, cette lutte contre les stéréotypes négatifs de genre peut être travaillée en EPS, là où ils semblent les plus forts dans des activités telles que les sports d'athlétisme où les performances sont mesurées où lors d'une séquence de danse, souvent associée aux filles.

CONCLUSION

La figure de la princesse, associée à la femme, a connu des évolutions au fil des siècles et des mentalités. Très présente dans la littérature, elle est le reflet des femmes de son époque. Travailler sur l'archétype de la princesse permet de comprendre comment était vue la femme.

Souvent, la princesse est enfermée, comme la femme, dans une image très stéréotypée. Elle doit donc être belle et douce et est souvent l'objet de la quête du héros masculin à qui elle est soumise. Cependant, lorsque les femmes s'emparent de la plume au XVII^e siècle, cette imagerie très masculine change. En effet, les princesses de Madame d'Aulnoy par exemple, sont toujours très belles mais elles ne dépendent pas d'un homme. Elles sont puissantes et indépendantes et s'éloignent du stéréotype de la femme objet pour rejoindre celui de la femme fatale.

En début de séquence, les élèves de cycle II ont eu une image très stéréotypée de la princesse et le travail sur les œuvres et la participation au débat et à l'invention de sa princesse idéale ont parfois permis de faire évoluer cette représentation de la princesse et donc un peu de la femme.

Ce travail sur la figure de la princesse a également fait émerger toutes les représentations et les stéréotypes négatifs de genre ancrés chez les élèves. En effet, les garçons ont vu dans les princesses des êtres sans importance et fragiles et les ont transformées en êtres disgracieux et violents. Les filles, quant à elles, ont mis en avant les qualités de douceur et de beauté des princesses et sont restées fidèles à ces représentations lors de la phase d'invention. Donc, même si les élèves ont pris conscience de la diversité des figures de la princesse lors de l'étude des œuvres Ces images peu courantes, inhabituelles, peu médiatisées contrairement à La Belle au bois dormant, de la princesse se heurtent aux représentations stéréotypées que les élèves ont intégrées.

Ainsi, les élèves semblent préférer un modèle dixseptième de la princesse qui leur donne une nouvelle image de la princesse. Cependant, par réflexe, ils restent attachés à des modèles plus antiques et médiévaux de la princesse.

Bibliographie

Bibliographie primaire :

Œuvres littéraires

-ANON, LOUIS René. *Tristan et Iseult*. Paris : LGF/ Livre de Poche, 1997.

-D'AULNOY, Marie-Catherine. *La Belle aux cheveux d'or suivi du Nain jaune et de L'Oiseau bleu*. Paris : Édition J'AI LU, 2017.

-GONZALEZ Camille (ill.), ORTENZIO Anastasia. *Persée et Andromède*. Lille : Obriart, 2014.

-OVIDE. *Les Métamorphoses*. Livre IV. Traduction de G.T Villenave, Paris, 1806.

Illustrations

-ACCORDNERO Vittorio. « La Belle aux cheveux d'or » [illustration], XVII^e siècle.

-ACCORDNERO Vittorio. « Avenant écrivant » [illustration], XVII^e siècle.

-ACCORDNERO Vittorio. « La première rencontre d'Avenant et de la Belle aux Cheveux d'Or. » [Illustration], XVII^e siècle.

-ANON. « Tristan et Iseult jouent aux échecs et boivent le philtre d'amour à bord d'un navire. » [Enluminure]. BnF, département des manuscrits, ms.Français 112, 1470.

-BUSSIÈRE Gaston. « Tristan et Iseult » [toile], 1895.

-DE EGUSQUIZA Rogelio. « Tristan et Yseult » [toile], XIX^esiècle.

-DUNCAN John, « Tristan et Isolde » [toile], 1912.

Filmographie

ANON. « Tristan et Iseult ». Légende françaises épisode 5. Disponible URL : <https://www.tivi5mondeplus.com/legendes-francaises/episode-5>

Bibliographie secondaire :

Essais théoriques

-ALBISTUR Maïté et ARMOGATHE Daniel, *Histoire du féminisme français du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Des femmes, 1977.

- AUDIN Pierre. Un exemple de survivance païenne : le culte des fontaines dans la France de l'Ouest et du Centre-Ouest. 2e partie : Du Moyen Age à nos jours. In : *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 87, numéro 4, 1980. pp. 679-696.

-CLOSSON Marianne ; White-Le Goff, Myriam. *Les Géants entre mythe et littérature*. Nouvelle édition [en ligne]. Arras: Artois Presses Université, 2007

-CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain. *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Éditions Poche. 19 décembre 1997.

-GOFFMAN Erving. *L'arrangement des sexes*, trad. de l'anglais par H. Maury. Paris, Éd. La Dispute, coll. Le genre du monde, 2002.

-JASMIN Nadine. *Naissance du conte féminin : Les contes de fées de Madame d'Aulnoy*. Champion .2002 Introduction de Raymonde Robert.

-LEPALUDIER Laurent. *L'objet et le récit de fiction*. Presses universitaires de Rennes. 2004

-MUCHEMBLED Robert. *Culture populaire et culture des élites*. Champs histoire. 2011.

-PASTOUREAU Michel, *Symboles du Moyen Age, Animaux, végétaux, couleurs, objets*, Paris, Le Léopard d'Or, 2012.

-TIMMERMANS Linda. *L'accès des femmes à la culture*. Champion Classiques. 1 avril 2005.

-TOMACHEVSKI Boris, *Teorija literatury. Poetika* (Théorie de la littérature. Poétique), Leningrad, GIZ, 1925.

Articles et revues

-AHR Sylviane, et JOOLE Patrick. « Débats et carnets de lecteurs, de l'école au collège », *Le français aujourd'hui*, vol. 168, no. 1, 2010, pp. 69-82

-ARH Sylviane. « D'une lecture empirique à une lecture subjective argumentée : quels processus cognitifs et langagiers mobiliser ? ». Mars 2010.

-ALZATI Valentina. *Les contes de Mme d'Aulnoy et leur fortune en Europe (France ; Italie ; Grande- Bretagne; Allemagne)1752-1935*. Littératures. Université Paris Saclay (COMUE), 2018. Français.

- AMOSSY Ruth. Types ou stéréotypes ? Les « Physiologies » et la littérature industrielle. In : *Romantisme*, 1989, n°64. pp. 113- 123.
- BUCHETON Dominique, CHABANNE Jean-Charles Chabanne. Les écrits "intermédiaires". *La Lettres de la DFLM*, 2000, 2000-1 (26), pp.23-27. Hal-00921924
- CANI Isabelle. « Viviane ou l'invention de la difficulté d'aimer. Réinterprétation de la figure de Viviane dans la littérature du XXe siècle », *Revue de littérature comparée*, vol. n o 300, no. 4, 2001.
- CHANDELIER Joël, « Théorie et définition des poisons à la fin du Moyen Âge », *Cahiers de recherches médiévales*, 17 | 2009, 23-38
- CHATELAIN Nathalie, « Un écrin en forme de tombeau » (article en ligne), dans *Vox Poetica* [URL : <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/bibliafin/chatelain.html>]
- DE CHAISEMARTIN Amélie, « Psychanalyse du cheveu », *Acta fabula*, vol. 16, n° 1, Notes de lecture, Janvier 2015.
- DEFRANCE Anne. «Madame d'Aulnoy, Contes des Fées, suivis des Contes nouveaux ou Les Fées à la Mode». *Féeries* [En ligne], 2006, n°3, p.371-376. [Consulté le 14/02/2020]. Disponible URL : <http://journals.openedition.org/feeries/172>
- DEFRANCE Anne. « Jean Mainil, Madame d'Aulnoy et le rire des fées. Essai sur la subversion féerique et le merveilleux comique sous l'Ancien Régime ». *Féeries* [En ligne], 2004, n°1, p.182-187. [Consulté le 06/04/2020]. Disponible URL : <https://journals.openedition.org/feeries/84>
- DUFAYS Jean-Louis. Le stéréotype, un concept clé pour lire, penser et enseigner la littérature. In : *Marges Linguistiques*, p. 19-30 (2001)
- HOOGENBOEZEM Daphne. « Du salon littéraire à la chambre d'enfant. Réécritures des contes de fées français aux Pays-Bas », *Féeries* [En ligne], 2011, n°8, p.91-116. [Consulté le 14/04/2020]. Disponible URL : <https://journals.openedition.org/feeries/799>.
- HOURCADE Philippe. « En relisant Mme d'Aulnoy conteuse », *Féeries* [En ligne], 2017, n°14. [Consulté le 14/04/2020]. Disponible URL : <https://journals.openedition.org/feeries/1043>
- IDE Pascal. « Du Triangle dramatique de Karpman au Carré maléfique », *Nouvelle revue théologique*, vol. tome 141, no. 3, 2019, pp. 466-484.
- KABAC Nelly. « Madame d'Aulnoy et le conte de fées littéraire ». Bibliothèque Diderot de Lyon, département Patrimoine et conservation. [En ligne]. 24 Octobre 2018. Disponible URL : <https://bibulyon.hypotheses.org/10505>
- MAINIL Jean. «D'une « chimère » à l'autre (1706-1867) Renaissance du premier conte de fées littéraire au xixe siècle ». *Féeries* [En ligne], 2013, n°10, p.97-115. [Consulté le 13/05/2020]. Disponible URL : <http://journals.openedition.org/feeries/883>
- MAINIL Jean. « Mes amies les Fées », *Féeries* [En ligne], 2004, n°1, p.49-72. [Consulté le 21/03/2020]. Disponible URL : <http://journals.openedition.org/feeries/68>

-ROLLAND-PERRIN, Myriam. *Le texte démanté* In : *Blonde comme l'or : La chevelure féminine au Moyen Âge* [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2010.

-ROSENBLATT Louise, *Le Lecteur, Le Texte, Le Poème*, Southern Illinois University Press, 1978 (1994).

-SARIOLS Persson, Deerie. « Monstres, animaux et métamorphoses : le cycle du fiancé animal », *Enfances & Psy*, vol. 41, no. 4, 2008, pp. 148-152.

-TAUVERON Catherine, SEVE Pierre. *Vers une écriture littéraire ou comment construire une posture d'auteur à l'école*. Hatier. 2005

-WEJCH Marcelle Maistre. « Rébellion et résignations dans les contes de fées de Madame d'Aulnoy et Madame de Murat ». *Cahiers du Dix-septième*, vol 3/n°2.

Œuvres littéraires

-Madame d'AULNOY. *Contes des fées, Contenant : la Grenouille bienfaisante, le Mouton et le nain Jaune*. Paris. Bordet.

-DE BEAUVOIR Simone. *Le deuxième sexe, II*. Folio essais.

-L'HÉRITIER DE VILLANDON Marie-Jeanne. *Œuvres meslées, contenant L'innocente tromperie, L'Avare puni, Les Enchantements de l'éloquence, Les Aventures de Finette et autres ouvrages, en vers et en prose*. 1696.. Édition J. Guignard.

Dictionnaires

-ANON. *Trésor de la Langue Française informatisé*. C.N.R.S. Gallimard.

-ANON. « La fronde ». Encyclopédie en ligne *Larousse*.

Annexes

Tableau synoptique de la séquence « La princesse : évolution d'un personnage de la femme objet à la puissante souveraine. »

Cycle 2, classe de ce2, 28 élèves, École Pierre et Marie Curie à Pau.

Objectifs de la séquence :

- Prendre conscience de l'évolution du personnage de la princesse dans les œuvres proposées.
- participer à un débat littéraire autour de la notion de la princesse en exprimant son avis.

Compétences :

- comprendre et s'exprimer à l'oral : écouter pour comprendre des messages oraux ou des textes lus par un adulte. Dire pour être entendu et compris. Participer à des échanges dans des situations diverses.
- lire : comprendre un texte et contrôler sa compréhension. Pratiquer différentes formes de lecture. Lire à voix haute.
- Écrire en commençant à s'approprier une démarche.
- participer à un débat
- écouter autrui.

Supports pédagogiques : Corpus d'œuvres

-le mythe de *Persée et Andromède* (raconté d'après Ovide)

-vidéo « Tristan et Iseult », Richaud BOSSUET, TV5MONDE [12/12/2014].

-Illustrations de Tristan et Iseult

-La Belle aux cheveux d'or, Madame d'AULNOY, libro

Séance 1 : Découvrir le mythe de Persée et Andromède

Objectifs :

- découvrir un mythe antique
- travailler à l'écrit sur le personnage de Andromède : portrait d'une princesse objet.

Phase 1 :

Présenter séquence : « plusieurs histoires avec à chaque fois une princesse, des princesses bien différentes et travail sur le personnage pour pouvoir préparer un débat philosophique en fin de séquence » + explication du débat littéraire 5'

Phase 2 : conter l'histoire de Persée et Andromède 5'

Phase 3 : vérifier compréhension par les élèves « de quoi parle cette histoire ? », « qui sont les personnages » 7'

Phase 4 : à l'écrit puis à l'oral mise en commun « que penses-tu du personnage d'Andromède ? » 20'

Séance 2 : Tristan et Iseult

Objectifs :

- découvrir la légende médiévale de Tristan et Iseult

Phase 1 : faire rappeler enjeux de la séquence + présentation de la séance (visionnage d'une vidéo qui raconte histoire de Tristan et Iseult) 5'

Phase 2 : visionnage vidéo + travail sur la compréhension à l'oral e10'

Phase 3 : Confection d'outils de mémorisation (fiches de personnages, motifs principaux etc.) 20'

Séance 3 : Tristan et Iseult : les illustrations

Objectif :

-décrire et analyser des illustrations sur les événements-clés de la légende pour bien comprendre l'histoire.

Phase 1 : « faire rappeler histoire de Tristan et Iseult » 5'

Phase 2 : travail en groupe de 4, une illustration pour chaque groupe -> préparer une description de l'image et essayer de voir à quelle partie de l'histoire elle illustre.

+ Présentation au reste de la classe 30'

Séance 4 : La belle aux cheveux d'Or

Objectifs :

-participer à la lecture puzzle du conte de Madame d'Aulnoy.

Phase 1 : présentation des personnages de l'histoire avec illustrations + dispositif de la lecture puzzle 10'

Phase 2 : distribution des extraits par trois + consignes : lire son extrait et prendre des notes (se servir des affiches comme modèle de prise de note = écrit intermédiaire) et pour pouvoir raconter 10'

Phase 3 : mise en commun, les élèves racontent l'extrait qu'ils ont lu 20'

Séance 5 : La princesse Iseult, une femme forte et puissante

Objectifs :

-Travailler sur le personnage de la princesse Iseult à travers des questions.

Phase 1 : faire rappeler histoire 5'

Phase 2 : questions sur le personnage de la princesse Iseult (un extrait de texte, une image) 10' + correction 10'

Séance 6 : Qu'est-ce qu'une princesse ?

Objectifs :

-participer à un débat littéraire : quelle est votre princesse préférée ? Pourquoi ?

-prendre conscience de l'évolution de l'opinion au fil de la séquence

Phase 1 :

-répondre à la question « quelle est votre princesse préférée ? Pourquoi ? » = écrit intermédiaire 10'

Phase 2 :

-mise en place du débat 20'

Phase 3 :

-bilan du débat (tableau : combien d'enfants pour Andromède, pour Iseult, La Belle + arguments + coloriage de leurs arguments personnels = communauté de lecteur + subjectivité du lecteur) + 10'

Séance 7 : Des princesses fortes

Objectif :

-inventer une princesse (description) + lister les principaux motifs (la princesse combat elle-même, avoir des objets magiques)

Phase 1 :

-planification de l'écrit d'invention : Inventer une princesse. Rappel en collectif des différents éléments : description (appui sur extraits descriptions des princesses) + affiches créées précédemment. 5'

Phase 2 :

- Rédaction : individuellement les élèves font la description de leur propre princesse

Différenciation : essayer de repérer les motifs qu'ils ont utilisés. 20'

Phase 3 :

-lecture de quelques productions d'élèves. 15'

« La princesse : évolution d'un personnage de la femme objet à la puissante souveraine. »
Littérature

Niveau :	Cycle 2 CE2	Nombre d'élèves :	28		
Durée des séances :	40 minutes 45 minutes 35 minutes 45 minutes 40 minutes 50 minutes 40 minutes	7 séances		Date :	Du 4 au 15 Janvier 2021
Compétences :	<ul style="list-style-type: none"> -comprendre et s'exprimer à l'oral : écouter pour comprendre des messages oraux ou des textes lus par un adulte. -Dire pour être entendu et compris. -Participer à des échanges dans des situations diverses. -lire : comprendre un texte et contrôler sa compréhension. -Pratiquer différentes formes de lecture. Lire à voix haute. -Écrire -participer à un débat 				

SEANCE 1 : « DECOUVRIR LE MYTHE DE PERSEE ET ANDROMEDE »

OBJECTIFS :

-DECOUVRIR UN MYTHE ANTIQUE

-TRAVAILLER A L'ECRIT SUR LE PERSONNAGE DE ANDROMEDE : PORTRAIT D'UNE PRINCESSE OBJET.

Organisation du temps	Mode de travail	Déroulé	Matériel
------------------------------	------------------------	----------------	-----------------

<p><u>Phase 1 :</u> Présentation de séquence et du débat littéraire</p> <p>5'</p>	<p>Groupe classe à l'oral</p>	<p>- « Nous allons travailler pendant plusieurs séances sur les histoires de 3 princesses : Andromède, Iseult et La Belle aux cheveux d'Or. Nous allons voir que ces trois princesses ont des points communs mais aussi des différences. A la fin de ce travail nous organiserons un débat littéraire. »</p> <p>- « Est-ce que quelqu'un sait ce qu'est un débat littéraire ? » (Prendre en compte les propositions des élèves)</p> <p>- « Ce débat littéraire va vous permettre, après avoir travaillé les histoires des princesses, de choisir laquelle des trois est votre préférée en expliquant pourquoi. Nous noterons dans un tableau vos avis et les arguments que vous avez donnés »</p>	
<p><u>Phase 2 :</u> Contage du mythe de Persée et Andromède</p> <p>5'</p>	<p>Collectif à l'oral</p>	<p>- « Je vais maintenant vous raconter une histoire, celle de Persée et Andromède. Ouvrez bien vos oreilles ! »</p>	

<p><u>Phase 3 :</u> Compréhension générale du mythe 10'</p>	<p>Collectif à l'oral</p>	<ul style="list-style-type: none"> - « Alors, de quoi parle cette histoire ? » (un homme délivre une princesse qui allait être sacrifiée à un monstre marin / l'homme tue le méchant oncle avec la tête de Méduse / ils se marient / il fonde son royaume). - « Qui sont les personnages ? » <p>-> noter les réponses des élèves sur paper Board.</p>	<p>Paper board</p>
<p><u>Phase 4 :</u> Écrit sur personnage D'Andromède +mise en commun 20'</p>	<p>Individuel à l'écrit + collectif à l'oral</p>	<ul style="list-style-type: none"> - « Sur votre cahier de littérature, vous allez répondre à la question : « Que penses-tu du personnage d'Andromède ? Vous avez 10 minutes puis nous lirons quelques-unes de vos productions. » <p>-mise en commun : lecture de quelques productions + noter les idées principales sur Paper Board (traces pour séance 7)</p> <p>-bilan de la séance</p>	<p>Cahier de littérature + paper board</p>

SEANCE 2 : « TRISTAN ET ISEULT »

OBJECTIF :

-DECOUVRIR LA LEGENDE MEDIEVALE DE TRISTAN ET ISEULT

Organisation du temps	Mode de travail	Déroulé	Matériel
<p><i>Phase 1 :</i> Rappel enjeux séquence + présentation séance 5'</p>	<p>Groupe classe à l'oral</p>	<p>- « Qui peut rappeler ce sur quoi nous travaillons en littérature ? » (Des princesses, Persée et Andromède) - « Qu'avons-nous fait la dernière fois ? » (Écouter histoire de Persée et Andromède, dire ce que l'on pense de la princesse Andromède) - « Aujourd'hui, nous allons travailler sur une autre princesse : Iseult. Pour cela, nous allons regarder une vidéo sur la légende médiévale de Tristan et Iseult »</p>	

<p><i>Phase 2 :</i> Visionnage vidéo + travail sur compréhension générale</p> <p>15'</p>	<p>Collectif à l'oral</p>	<p>-premier visionnage : vidéo « Tristan et Iseult », Richaud BOSSUET, TV5MONDE [12/12/2014]. Disponible URL : https://enseigner.tv5monde.com/fiches-pedagogiques-fle/tristan-et-iseult.</p> <p>- « Alors, de quoi parle cette histoire ? » - « Qui sont les personnages ? »</p> <p>-Deuxième visionnage : « Nous allons revoir la vidéo pour compléter vos réponses. »</p>	<p>Vidéo sur la légende de Tristan et Iseult</p>
<p><i>Phase 3 :</i> Confection d'outils de mémorisation</p> <p>25'</p>	<p>Par groupe de 4 = 7 groupes</p>	<p>- « Nous allons faire des affiches pour noter les éléments importants de cette histoire : deux groupes vont faire une affiche sur les personnages de l'histoire / deux groupes vont travailler sur les objets magiques utilisés / deux groupes vont travailler sur la quête = ce que veut le personnage de Tristan / un groupe va travailler sur la princesse Iseult (description physique/ morale) »</p> <p>-choix d'un secrétaire par groupe pour écrire l'affiche</p> <p>- « D'abord, vous allez écrire vos idées au brouillon et choisir celles que vous allez marquer sur l'affiche. Puis vous écrirez l'affiche. »</p> <p>-lecture affiches + bilan</p>	<p>Cahier de brouillon + affiches</p>

SEANCE 3 : « TRISTAN ET ISEULT : LES ILLUSTRATIONS »

OBJECTIF :

--DECRIRE ET ANALYSER DES ILLUSTRATIONS SUR LES EVENEMENTS-CLES DE LA LEGENDE POUR BIEN COMPRENDRE L'HISTOIRE.

Organisation du temps	Mode de travail	Déroulé	Matériel
<p><i>Phase 1 :</i> Rappel séance précédente</p> <p>5'</p>	<p>Groupe classe à l'oral</p>	<p>--« Qui peut rappeler l'histoire que nous avons travaillée la dernière fois? » (Tristan et Iseult).</p>	<p>Les affiches</p>
<p><i>Phase 2 :</i> Travail de description des illustrations</p> <p>30'</p>	<p>En groupe de 4</p>	<p>- « Par groupe de 4, vous allez devoir décrire l'illustration que je vais vous distribuer puis vous allez essayer de voir quelle partie de l'histoire elle illustre. Vous avez 15 minutes. Puis vous présentez votre travail au reste de la classe. »</p> <p>-présentation</p> <p>-bilan</p>	<p>Illustrations</p>

SEANCE 4 : « LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR »

OBJECTIF :

-PARTICIPER A LA LECTURE PUZZLE DU CONTE DE MADAME D'AULNOY.

Organisation du temps	Mode de travail	Déroulé	Matériel
<p><i>Phase 1:</i> Présentation séance 5'</p>	<p>Groupe classe à l'oral</p>	<p>-« Aujourd'hui nous allons travailler sur une nouvelle princesse. Elle s'appelle aussi Iseult mais ce n'est pas la même que celle de la dernière fois. » -« Je vais vous présenter les personnages de l'histoire » (Iseult, Avenant, le roi, le chien Cabriole, les animaux adjuvants, le dragon)</p>	<p>Illustrations de l'œuvre projetées au TBI</p>

<p><i>Phase 2:</i> Lecture puzzle</p> <p>20'</p>	<p>Individuel</p>	<p>- « Pour travailler cette histoire. Nous n'allons pas tous lire le conte en entier. Nous allons faire une lecture puzzle : chacun de vous va lire un extrait et prendre des notes sur son cahier de brouillon en prenant comme modèle les affiches que nous avons faites sur Tristan et Iseult pour pouvoir ensuite raconter aux autres ce qu'il se passe dans son extrait. »</p> <p>- « Vous êtes trois à travailler sur le même texte. Lorsque vous raconterez ce qu'il se passe les deux autres pourront intervenir pour rajouter des éléments. »</p>	<p>Textes + cahier de brouillon + les affiches</p>
<p><i>Phase 3:</i> Mise en commun</p> <p>20'</p>	<p>Groupe classe</p>	<p>-mise en commun : les élèves racontent leurs extraits + ajouts des deux autres élèves sur le même texte.</p> <p>-bilan</p>	<p>Notes des élèves</p>

SEANCE 5 : « LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR, UNE FEMME FORTE ET PUISSANTE »

OBJECTIF :

--TRAVAILLER SUR LE PERSONNAGE DE LA PRINCESSE DE LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR
A TRAVERS DES QUESTIONS.

Organisation du temps	Mode de travail	Déroulé	Matériel
<p><i>Phase 1 :</i> Rappel séance précédente</p> <p>5'</p>	<p>Groupe classe à l'oral</p>	<p>- « Qui peut nous rappeler sur quelle histoire nous avons travaillée la dernière fois ? » (La Belle aux cheveux d'or) - « Vous pouvez nous raconter ce qu'il s'était passé ? »</p>	

<p><u>Phase 2 :</u> Travail description La Belle + Illustration</p> <p>20'</p>	<p>Binôme</p>	<p>- « Nous allons travailler sur la Belle aux cheveux d'or, sur sa description » . - « Nous allons lire l'extrait qui correspond à sa description . Ensuite en binôme vous allez répondre sur le cahier de littérature à la question : « Comment est la Belle aux cheveux d'Or ? »</p> <p>-correction</p>	<p>Cahier de littérature + texte de la description</p>
<p><u>Phase 3 :</u> Mise en commun</p> <p>15'</p>	<p>Individuel</p>	<p>-projection de l'illustration de la princesse : « Vous allez décrire cette illustration sur votre cahier de littérature »</p> <p>-bilan séance</p>	<p>Cahier de littérature</p>

SEANCE 6 : « QUELLE EST TA PRINCESSE PREFEREE »

OBJECTIFS :

- PARTICIPER A UN DEBAT LITTERAIRE : QUELLE EST VOTRE PRINCESSE PREFEREE ? POURQUOI ?
- PRENDRE CONSCIENCE DE L'EVOLUTION DE L'OPINION AU FIL DE LA SEQUENCE

Organisation du temps	Mode de travail	Déroulé	Matériel
<p><i>Phase 1 :</i> Présentation séance + écrit intermédiaire</p> <p>15'</p>	Individuel	<p>- « Aujourd'hui nous allons faire le débat dont je vous avais parlé en début de séquence. Pour préparer ce débat vous allez d'abord répondre sur votre cahier de littérature à la question : Quelle est ta princesse préférée entre Andromède, Iseult ou La Belle aux cheveux d'or ? Pourquoi ? »</p>	Cahier de littérature

<p><i>Phase 2 :</i> Mise en place du débat 15'</p>	<p>Classe entière</p>	<ul style="list-style-type: none"> - « Vous allez maintenant pouvoir nous dire quelle est votre princesse préférée et pourquoi. Je vais noter au tableau vos réponses et vos arguments. Si vous avez la même réponse que l'un de vos camarades dites-le. » -les élèves donnent leurs réponses (semblables ou différentes) + élaboration du tableau 	<p>Cahier de littérature + texte de la description</p>
<p><i>Phase 3 :</i> Copie du tableau récapitulatif 20'</p>	<p>Individuel</p>	<ul style="list-style-type: none"> - « Vous allez recopier dans le cahier de littérature ce tableau et colorier au crayon de couleur votre propre réponse. » 	<p>Cahier de littérature</p>

SEANCE 7 : « DES PRINCESSES FORTES »

OBJECTIFS :

-INVENTER LA DESCRIPTION DE SA PROPRE PRINCESSE

-LISTER LES PRINCIPAUX MOTIFS (LA PRINCESSE COMBAT ELLE-MEME, AVOIR DES OBJETS MAGIQUES, ETC.)

Organisation du temps	Mode de travail	Déroulé	Matériel
<p align="center"><i>Phase 1:</i> Présentation séance 5'</p>	<p align="center">Classe entière</p>	<p>« Aujourd’hui, pour la dernière séance sur les princesses, c’est à vous d’inventer votre propre princesse. En vous servant de la description de La Belle aux Cheveux d’or et des affiches sur Tristan et Iseult vous présenterez votre princesse à l’écrit sur le cahier de littérature ».</p>	<p>Affiches + description La BELLE</p>
<p align="center"><i>Phase 2:</i> Rédaction du portrait de sa princesse 20'</p>	<p align="center">Individuel</p>	<ul style="list-style-type: none"> - « Invente ta propre princesse en faisant sa description physique et morale mais en présentant aussi ce qu’elle fait. » - « quand vous aurez fini de présenter votre princesse vous listerez les objets qu’elle peut utiliser, ce qu’elle peut faire, ce qu’elle veut dans sa vie). 	<p>Cahier de littérature</p>

<p><i>Phase 3:</i> Lecture inventions 15'</p>	<p>Groupe classe</p>	<p>-lecture de quelques productions -bilan de la séquence</p>	
---	--------------------------	---	--



ANON. « Tristan et Iseut jouent aux échecs et boivent le philtre d'amour à bord d'un navire. »



DUNCAN John, « Tristan et Isolde » [toile], 1912.



« Tristan et Iseult » [toile], 1895.

« La Belle aux cheveux d'or »



